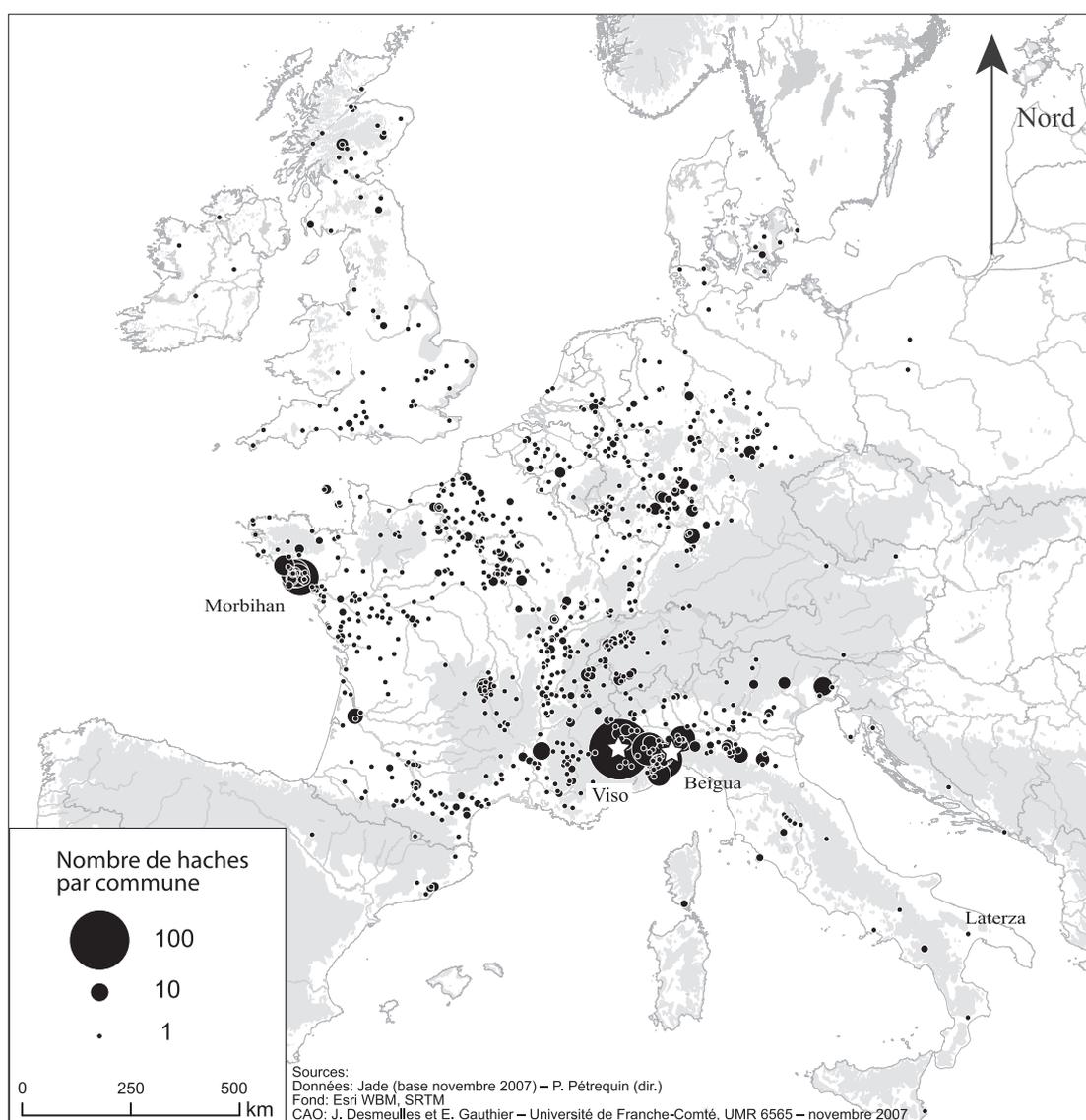


## DU MONT VISO AU GOLFE DE TARENTE À LA TRANSITION V-IV<sup>E</sup> MILLÉNAIRES: LA HACHE EN JADÉITE DE LATERZA (PUGLIA, ITALIE)

Dans le creux de la botte italienne, à 950 km à vol d'oiseau de la zone potentielle d'origine (fig. 1), une extraordinaire hache en jadéite a été découverte dans la région de Laterza (Pouilles, Italie), si l'on en croit les conditions incertaines de fouille, dans une tombe du plateau qui domine le Golfe de Tarente aux envi-

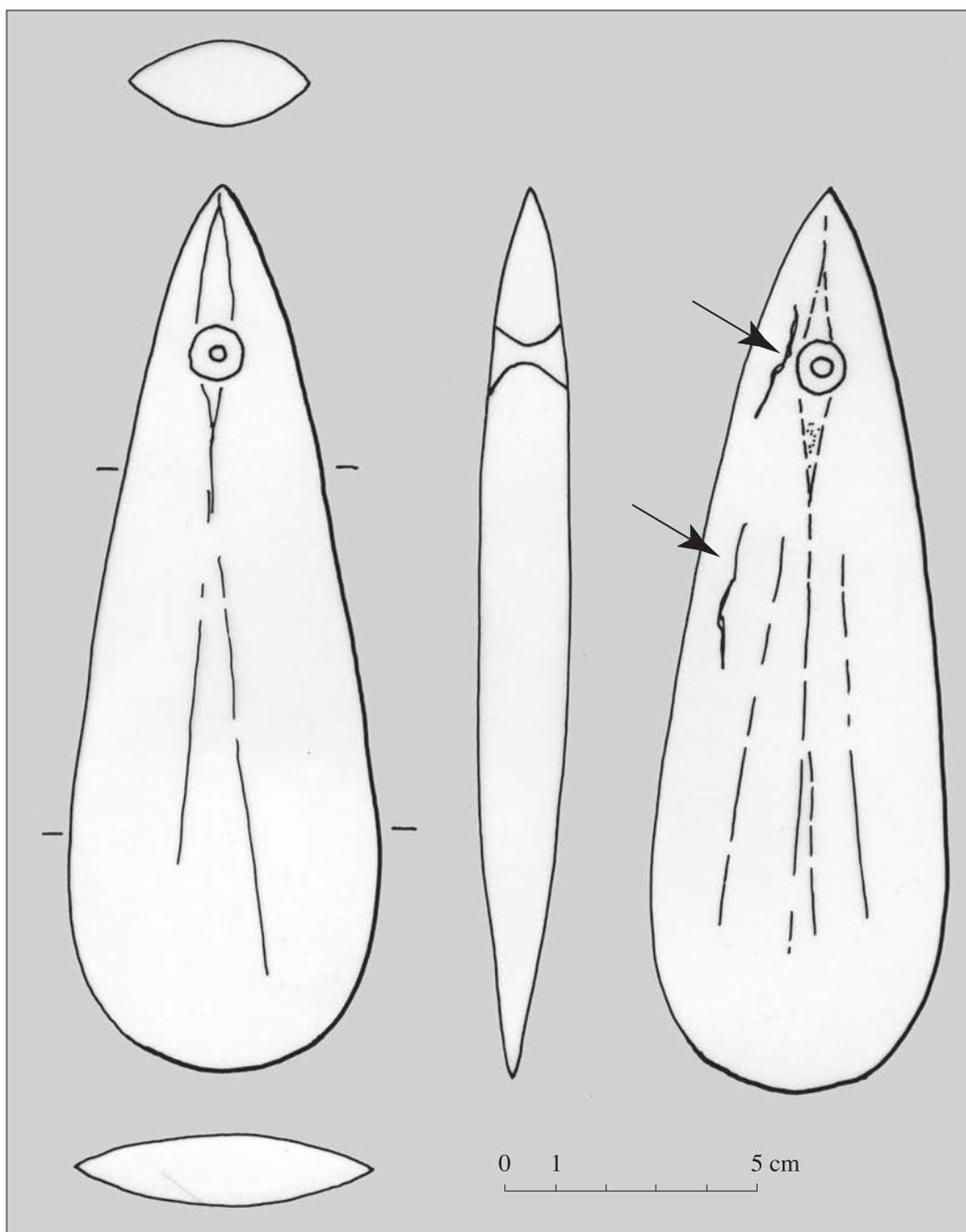


**Fig. 1** Répartition de toutes les haches en roches alpines de longueur égale ou supérieure à 14 cm. – A partir des exploitations du Mont Viso et du massif du Beigua (étoiles blanches), les haches ont circulé surtout vers le nord (Allemagne et Danemark) et vers le nord-ouest (Bretagne, Grande-Bretagne, Irlande), jusqu'à des distances atteignant 1700 km à vol d'oiseau. Au contraire, en direction du sud et de la Sicile, la chaîne des Apennins marque une frontière indiscutable. – (Dessin J. Desmeulles et E. Gauthier; état de la documentation nov. 2007).



**Fig. 2** La hache de Laterza est en jadéite vert moyen légèrement bleutée, caractérisée par un grain très fin, une structure étirée, quelques étroites fissures oblongues vert foncé et de multiples petites inclusions blanchâtres. La flèche indique une fissure d'origine thermique, contemporaine de l'épisode de chauffe du bloc d'origine pour en détacher une plaque. – (Photo P. Pétrequin).

rons de 300 m d'altitude et à une vingtaine de kilomètres de la mer. Un tel objet est évidemment très intéressant en raison de son association à une tombe en fosse avec trois inhumations, deux céramiques de style Serra d'Alto, une poterie de style Diana et une lamelle et un fragment de lame en obsidienne, mobilier funéraire sur lequel nous reviendrons (Zimmermann 2004). Mais il l'est également parce que les grandes haches en roches alpines de plus de 14 cm de longueur sont particulièrement rares au sud des Apennins, de façon générale, et particulièrement en Italie du Sud et en Sicile (fig. 1), en dépit des enquêtes successives réalisées voici quelques années dans les musées des Pouilles et de Sicile (O'Hare 1990; Leighton/Dixon 1992). Enfin la hache de Laterza offre un intérêt tout particulier parce qu'elle permettra d'introduire des données chronologiques plus précises dans un domaine qui, jusqu'ici en Italie, était plutôt réservé aux seules déterminations minéralogiques, hors contexte social et culturel.



**Fig. 3** La hache de Laterza et les stigmates de mise en forme. Les flèches indiquent la mise en forme par taille à l'enclume. On reconnaît également la technique de polissage par facettes longitudinales successives et un épisode de bouchardage qui précède la perforation au perçoir manuel. – (Dessin P. Pétrequin).

### DESCRIPTION DE LA HACHE ET TECHNIQUES DE MISE EN FORME

La hache de Laterza (conservée au Römisch-Germanischen Zentralmuseum à Mayence, Allemagne, n° d'inventaire RGZM O. 40 572/4), est de forme dite «en goutte d'eau» avec un tranchant qui se raccorde progressivement aux côtés (fig. 2). Elle mesure 17,7 cm de longueur, 6,1 cm de largeur, pour une épaisseur de 1,9 cm. Son poids est de 275 gr. La section est lenticulaire (fig. 3, en bas à gauche). Le talon porte une perforation biconique (diamètre à l'ouverture 9 mm, diamètre minimal 3,5 mm).

La roche translucide est de couleur vert moyen bleuté un peu laiteux, à grain très fin, à structure légèrement étirée, avec quelques fissures orthogonales colmatées de couleur vert foncé et une multitude de petites inclusions blanchâtres. À l'œil nu, il s'agit d'une jadéite alpine, hypothèse confirmée par la densité: 3,32. Cette roche alpine précieuse a été magnifiquement polie, effaçant à peu près tous les stigmates de mise en forme sous un polissage à glace qui renvoie la lumière. Dans le contexte de l'Italie au moins, cette hache surpolie – au-delà de la fonction technique d'un outil – apparaît comme tout à fait exceptionnelle, d'autant que la plupart des haches polies à glace (et souvent de la même famille typologique) sont plutôt concentrées dans le nord-est du pays, en particulier avec les trois exemplaires brûlés du site de Pozzuolo del Friuli/Sammardenchia (Friuli, Venezia Giulia), dont l'attribution chronologique pourrait s'étaler entre la fin du VI<sup>e</sup> millénaire et le début du V<sup>e</sup> (Pessina/D'Amico 1999), l'incertitude venant du fait que ces haches ont été ramassées à l'occasion de prospections de surface sur des habitats Néolithique ancien très démantelés par l'érosion.

Mais, en observant de plus près, on peut reconnaître quelques stigmates résiduels de fabrication qui n'ont pourtant pas été complètement effacés.

Sur une des faces (**fig. 2**, à gauche, flèche), une microfissure de tracé irrégulier se développe sur 2 cm de longueur, perpendiculairement à la surface de la hache. Ce type de fissure est caractéristique de l'utilisation du choc thermique, en particulier pour détacher une plaque concave destinée à être mise en forme, à partir d'un gros bloc ou d'un fragment de boudin de jadéite. Le processus, bien connu dans les cas ethnographiques de Nouvelle-Guinée (Pétrequin/Pétrequin 1993), a été maintenant reproduit expérimentalement et décrit (Pétrequin et al. 2008a). La hache de Laterza ne provient donc pas d'un quelconque galet de jadéite ramassé en contexte morainique ou alluvial, mais semble plutôt tirée d'un gros bloc sur ou à proximité immédiate d'un affleurement primaire.

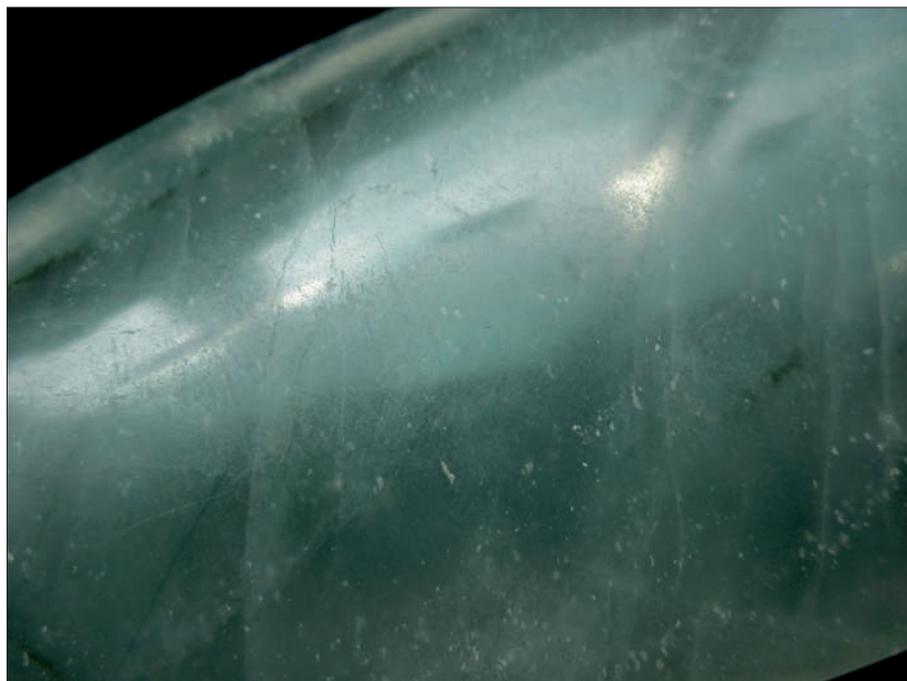
On peut observer d'autres fissures sur la hache, mais celles-là se développent à la fois parallèlement à la surface polie et parallèlement aux longs côtés de l'outil. Ces stigmates sont caractéristiques du deuxième épisode de mise en forme de la hache: la taille par percussion à l'enclume, bien connue en Nouvelle-Guinée (Pétrequin/Pétrequin 1993) et que nous avons reproduit expérimentalement à plusieurs reprises avec des éclozites alpines à grain fin. Le produit obtenu à ce stade de la mise en forme est une ébauche taillée à enlèvements irréguliers, qui sera bouchardée avant polissage.

L'épisode de bouchardage général des arêtes entre les enlèvements taillés n'est plus visible ici; il a été complètement oblitéré par le polissage de la hache. Au contraire, la méthode de polissage apparaît à l'évidence: on a privilégié le travail transversalement à l'axe de la hache, en procédant par longues facettes longitudinales successives (**fig. 3-4**), qui permettaient de polir plus rapidement qu'en procédant avec la même pression sur toute la surface de la hache. La technique de polissage par facettes longitudinales a été bien observée, d'abord lors du travail resté inédit de P. Corboud sur les séries de haches du lac Léman, puis par E. Thirault (2004) sur des séries de haches alpines du versant français; mais contrairement à ce qu'écrit cet auteur, le seul polissage par facettes ne peut être retenu comme critère chronologique déterminant du Néolithique final postérieurement à 3400 av. J.-C., car les contre-exemples sont nombreux; il s'agirait plutôt d'une technique de façonnage absolument classique dès le V<sup>e</sup> millénaire et très efficace, dont les stigmates seraient plus ou moins effacés en fonction de la plus ou moins grande valeur sociale de ces outils de pierre polie (et effectivement moindre à partir du IV<sup>e</sup> millénaire).

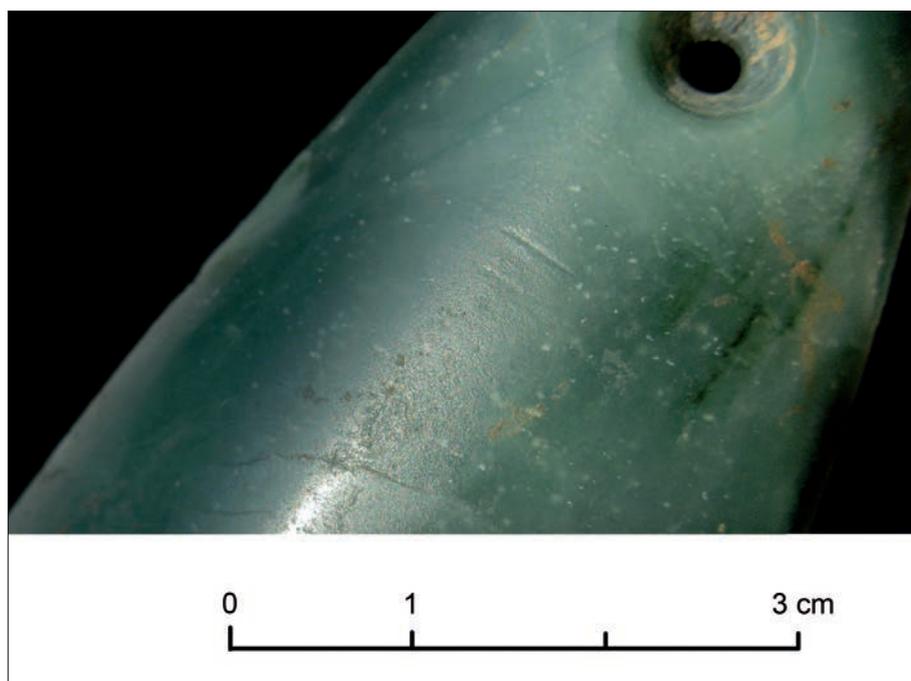
De surcroît, les épisodes de polissage par facettes ont probablement alterné avec des phases de piquetage pour l'ablation des arêtes vives qui se forment entre deux facettes; c'est ce qui apparaît sous la forme de légers impacts pointillés, visibles çà et là sous le poli miroir (**fig. 4**).

L'ébauche taillée, de forme lenticulaire épaisse ou moyenne à l'origine, comme les beaux exemples d'Alba (Cuneo, Piémont) (Traverso 1898-1909), conservés au musée Pigorini à Rome, a été progressivement amin-

**Fig. 4** Détail de la surface polie à glace par longues facettes longitudinales. Des traces de piquetage très fin apparaissent encore par endroits, sous le polissage final. – (Photo P. Pétrequin).



**Fig. 5** Détail du méplat bouchardé antérieur à la perforation de la hache. On reconnaît également la fissure du choc thermique. – (Photo P. Pétrequin).



cie jusqu'à sa forme actuelle. Il s'agit donc d'un objet d'abord pensé comme un outil d'abattage des arbres et de travail du bois, puis aminci pour le transformer en signe social, d'une valeur très particulière, comme permettent de le démontrer à la fois le magnifique poli final et la perforation du talon.

Sur une surface bombée lisse et au travers d'une roche aussi tenace que la jadéite, perforer le talon d'une hache, même mince (1,2 cm d'épaisseur à cet endroit-là), n'est pas si facile. Pour faire perdre un peu d'épaisseur à la hache et également pour éviter que l'outil utilisé pour perforer ne glisse sur une surface lisse, deux courtes facettes de polissage symétriques ont été réalisées sur une face et sur l'autre de l'objet



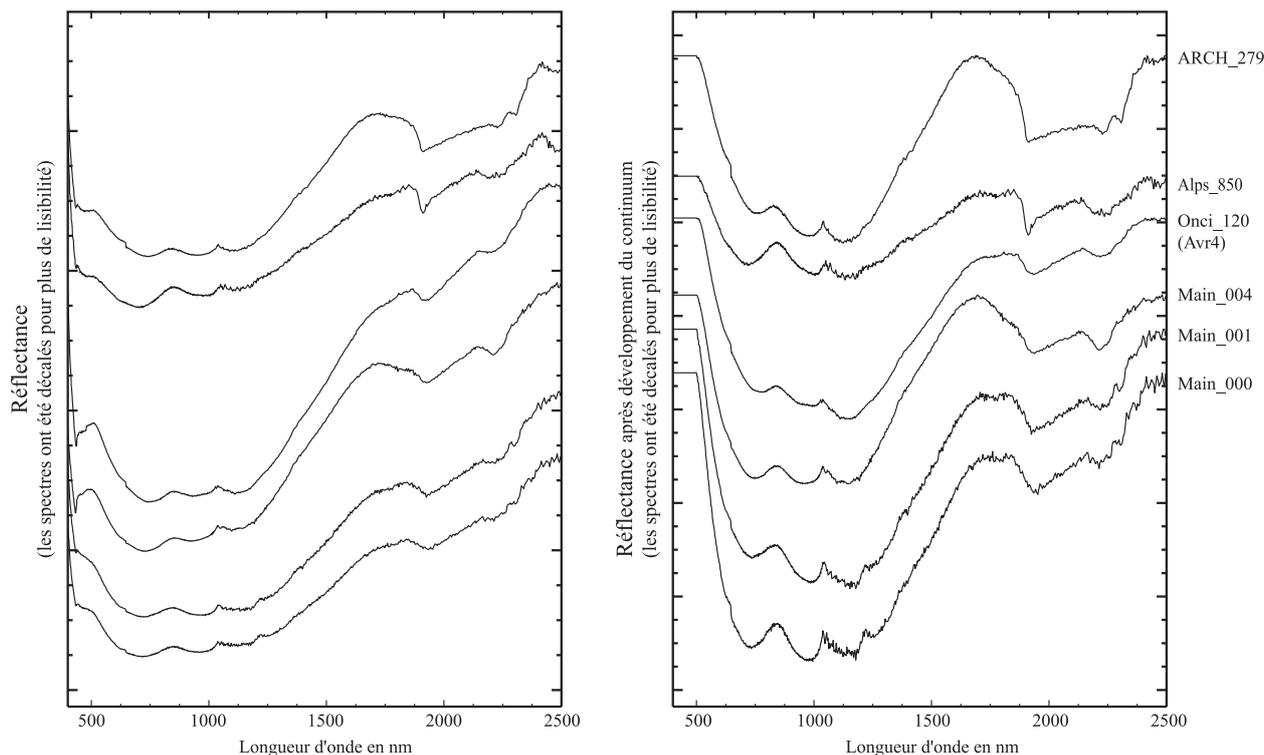
**Fig. 6** Détail de la perforation biconique, réalisée avec un perceur tourné à la main. – (Photo P. Pétrequin).

(fig. 3), longues de 4 cm et débordant de part et d'autre de la future perforation. La surface des deux facettes a été piquetée pour éviter le dérapage du perceur (fig. 5). Quant à la perforation, elle a été réalisée à la main (plus exactement sans l'intermédiaire d'un foret ou d'une drille), avec des perceurs en pierre (éclat de silex, quartz ...) tournés par simple mouvement du poignet, en attaquant d'un côté et de l'autre de la hache. La perforation qui en résulte est de forme biconique ou «en sablier», avec des parois légèrement concaves (fig. 6). Une dernière étape de polissage a enfin permis de faire disparaître à peu près toutes les traces du processus de perforation.

Le résultat final est un objet très régulier, aux contours doux, plaisant à l'œil, agréable sous le doigt avec ce toucher très caractéristique de la jadéite, finalement perforé pour être suspendu. L'outil de pierre polie a été détourné de sa fonction première et socialement valorisé. Ce n'est donc plus seulement une hache d'usage quotidien que les néolithiques voyaient, mais un objet rare – sinon unique – dans une matière première merveilleuse qui accrochait la lumière et fixait les rayons du soleil.

## A L'ORIGINE DE LA HACHE DE LATERZA

A l'exception des intuitions géniales d'A. Damour (1881) qui proposait de situer au Mont Viso l'origine d'une partie au moins des jadéites ayant circulé en Europe occidentale pendant le Néolithique, puis de S. Franchi (1900) qui décrivait des affleurements de jadéite en place au Mont Viso/Vallone Bulè, il semble que les géologues qui ont travaillé plus récemment sur l'origine des jadéites alpines n'aient pas réussi à identifier précisément des affleurements ou des dépôts secondaires, en dépit de méthodes d'analyses beaucoup plus sophistiquées (Chiari et al. 1996; D'Amico/Starnini/Ghedini 2006; Giustetto/Compagnoni 2004; Ricq-de Bouard 1996). De notre côté, nous préconisons une méthode de travail très différente, fondée sur une prospection systématique des vallées dans les Alpes italiennes entre Domodossola et Gênes, pour tenter d'identifier les sources de jadéite, les caractériser et constituer un référentiel pour les analyses. Les premières exploitations néolithiques ont ainsi été formellement identifiées en 2003 au Mont Viso, comme le supposait A. Damour, et dans le massif du Mont Beigua juste au nord-ouest de Gênes (Pétrequin



**Fig. 7** Spectres Main\_000, \_001 et\_004. Comparaison avec les spectres du référentiel des échantillons alpins et ceux des principales banques de données des grandes haches alpines. – A gauche, les spectres avant développement du continuum (les mesures en deçà de 400 nm montrent un artefact); à droite, les mêmes après développement du continuum entre 500 et 2500 nm. – (Dessin M. Errera).

et al. 2005 b), parmi d'autres sources potentielles de moindre importance. A ce jour, nous disposons d'un référentiel de plusieurs milliers d'échantillons analysés par spectroradiométrie; 450 d'entre eux ont été étudiés en lame mince et plus de 300 par DRX.

Dans ce contexte d'une nouvelle forme de collaboration étroite entre préhistoriens et géologues, M. Errera a développé l'analyse spectroradiométrique en réflectance diffuse, une méthode d'autant plus intéressante qu'elle est totalement non destructive et de faible coût, pour comparer les spectres obtenus sur des haches polies néolithiques avec les spectres des échantillons naturels de référence. L'utilisation de signatures caractéristiques de certains gîtes (ce qui n'est pas nécessairement vrai pour tous les gîtes, on s'en doute) est ici essentielle pour la comparaison et la proposition d'attribution d'une hache à une origine minéralogique et géographique précise. Pour le détail de la méthode, le lecteur voudra bien se reporter aux différents articles sur le sujet (Errera 2000a; 2002; 2003; 2004; Errera et al. 2006; Errera et al. 2007; Pétrequin et al. 2005 a; 2006; Pétrequin et al. 2007a).

Une série de spectres a été réalisée sur la hache de Laterza: deux d'entre eux, Main\_000 et Main\_001 ont été faits le premier dans le sens longitudinal de la hache, le second dans le sens transversal; le spectre Main\_004 est la moyenne de 10 mesures consécutives effectuées transversalement. Les comparaisons entre les signatures spectrales de la hache de Laterza et celles du référentiel des roches alpines (dernière mise à jour: décembre 2007) (fig. 7-8) ont été calculées après développement du continuum (after continuum removal) entre 500 et 2500 nm, par la méthode SFF (spectral feature fitting; ENVI®). Seuls les cinq meilleurs scores ont été retenus, puis les spectres ont été comparés visuellement avec les spectres de référence, particulièrement entre 400 et 500 nm où une absorption caractéristique de la jadéite apparaît vers 434 nm. Les spectres non pertinents ont été éliminés.

Comparaison	R (coefficient de ressemblance); comparaison visuelle des	Localisation	Remarques
Onci_120	0,661; oui (mais)	Oncino, Bulé, Pyramide, Pt 81/1, éclats archéologiques	Moyenne de 58 éclats de taille (Avr4_)
Alps_850	0,655; oui mais	Oncino, Rasciassa, Pt 149, bloc sur poste de taille	Lame mince 310, jadéite à texture à trous remplis de quartz, DRX : Jd > Omph
Carn_034 et 035	0,828; oui	Carnac (Morbihan), Place de la Chapelle, Musée de Carnac R 82.88.38	Voisinage 434 nm très différent

**Fig. 8** Tableau de comparaison des spectres de la hache de Laterza avec ceux de la banque de données des échantillons alpins et des haches néolithiques en roches alpines. – (Dessin M. Errera).

Ces comparaisons montrent, de toute évidence, une correspondance significative entre Main\_000, \_001 et \_004 et des échantillons de roches alpines prélevées sur la commune d'Oncino, au pied du Mont Viso (fig. 7). En particulier, les différences entre le spectre Onci\_120 (un échantillon provenant d'Oncino/Bulé, Pyramide, Point GPS 81/1) sont faibles, même si le coefficient de ressemblance mesuré ( $R = 0,661$ ) est plutôt médiocre. A noter que Onci\_120 est le résultat de la moyenne de 58 éclats de taille ramassés sur le site (voir fig. 11). La correspondance avec le spectre Alps\_850 ( $R = 0,655$ ) est un peu moins bonne, tout en restant suffisamment diagnostique pour permettre d'avancer sans ambiguïté une origine «Mont Viso» pour la hache de Laterza. D'autres spectres de la banque de données sont aussi relativement proches, mais les différences sont néanmoins suffisantes pour que les correspondances puissent être considérées comme non suffisamment significatives.

En plus des comparaisons avec des échantillons de roches alpines, les spectres Main\_000, \_001 et \_004 ont été testés de manière probante avec le spectre ARCH\_279 d'une hache polie conservée au Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye (n° d'inventaire MAN 50048, France, sans origine). Au contraire, si les correspondances avec une hache du Musée de Carnac sont excellentes entre 500 et 2500 nm, elles ne correspondent pas au voisinage de 434 nm; cette dernière comparaison ne peut donc pas être retenue. En conclusion, la hache polie de Laterza est une jadéite qui proviendrait, selon les meilleures probabilités, d'un gîte d'Oncino/Bulé ou d'Oncino/Porco-Rasciassa (Piémont), au pied sud-oriental du Mont Viso.

La comparaison à l'œil nu entre la hache de Laterza et les centaines d'éclats de taille néolithiques récoltés sur ces deux sites d'exploitation semblent bien montrer que l'origine de la hache se situe plutôt au point GPS n°81/1 (Pétrequin 2007), c'est-à-dire au lieu-dit «Pyramide» à 2300 m d'altitude (fig. 9). En contrebas d'un bloc de jadéite en place de 2,5 m sur 0,8 m, de qualité proche – mais pas identique – à celle de la hache de Laterza, une longue pente d'éboulis correspond à une carrière néolithique de blocs d'éclogite, d'omphacite et de jadéite, avec de grandes coulées de solifluxion qui ont nivelé les entonnoirs d'exploitation. De grands éclats courbes (fig. 10) permettent de démontrer l'utilisation du feu pour obtenir des plaques susceptibles d'être taillées au percuteur dur ou à l'enclume, comme pour la hache de Laterza (Pétrequin et al. 2008a). Dans tout le versant, mais surtout autour et en contrebas du bloc de jadéite en place, des centaines de petits éclats de taille de jadéite translucide à grain fin ont été récoltés à l'occasion de nos prospections successives (fig. 11); certains semblent, à l'œil nu, identiques à la matière première utilisée pour la hache de Laterza.



**Fig. 9** Le sommet de la carrière néolithique d'On-cino/Bulè, Pyramide, point GPS 81/1. A 2300 m d'alti-tude, la jadéite a été ex-ploitée en creusant autour des blocs et des boudins. Le sol, profondément éro-dé, est jonché de milliers d'éclats de taille d'éclo-gite, d'omphacite et de jadéite. Le Mont Viso est caché dans les nuages à l'arrière-plan. – (Photo P. Pétrequin).

Il est donc pratiquement certain que la magnifique hache de Laterza, trouvée à 950 km de là, provienne de ces carrières du Mont Viso, exploitées sous la forme d'expéditions estivales de longue durée (Pétrequin et al. 2007 a; 2007 b). Les dates radiocarbone obtenues sur des charbons de bois échantillonnés dans les couches d'éclats de taille en abris-sous-roche permettent de situer le début de ces exploitations massives à la fin du VI<sup>e</sup> millénaire et leur déclin au cours du dernier quart du V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (Pétrequin et al. 2006).



**Fig. 10** En contrebas du point GPS 81/1, de grands éclats thermiques courbes permettent de démontrer l'utilisation du choc thermique pour exploiter les boudins et les blocs à Oncino/Bulè, Pyramide. – (Photo P. Pétrequin).



**Fig. 11** Parmi les milliers d'éclats de taille en contrebas du point GPS 81/1, plusieurs centaines d'éclats de jadéite montrent une grande variété de matières premières translucides à grain très fin. Parmi celles-ci, plusieurs éclats sont identiques, à l'œil nu, à la jadéite exploitée pour la hache de Laterza. – (Photo P. Pétrequin).

Il n'est donc alors pas si étonnant de retrouver, en position centrale dans la tombe de Laterza, une hache réalisée sur une matière première précieuse et récoltée dans des conditions difficiles en montagne, bien loin des villages permanents. Nous devrions dire une matière première presque unique à en juger par la rareté de ce type de roche aux très belles qualités esthétiques et mécaniques, à la fois sur les gîtes primaires et parmi les haches néolithiques de toute l'Europe occidentale.

## TYPOLOGIE, RÉPARTITION ET CHRONOLOGIE

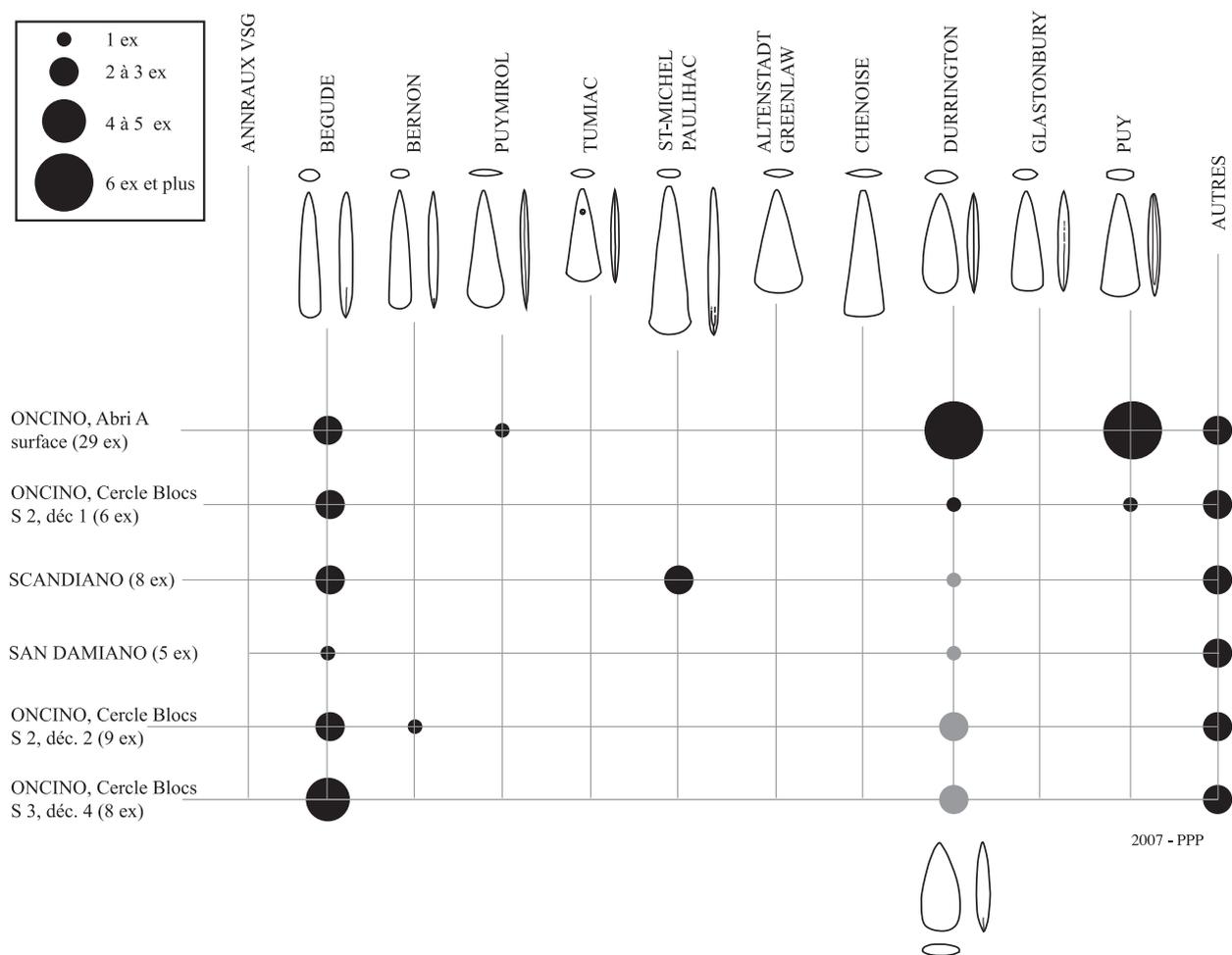
La hache de Laterza peut, sans conteste, être rattachée au type Durrington des haches alpines, tel que nous l'avons défini (Pétrequin/Crousch/Cassen 1998; Pétrequin et al. 2002). Mais une récente révision de cette typologie vient de montrer que le type Durrington, dont la chronologie restait encore vague, recouvrait en fait deux modèles proches typologiquement, mais de datation complètement différente (Pétrequin et al. 2008b).

Au Néolithique ancien existe un type Durrington large, à section généralement peu épaisse et de faible longueur, c'est-à-dire presque toujours inférieure à 14 cm; l'exemplaire de Lugo di Grezzana (Verona) (Moser 2000) est associé à un anneau disque et à des tessons décorés Fiorano; il doit donc être daté du Néolithique ancien. Il est également possible qu'une partie des ébauches et haches en cours de polissage trouvée à Rivanazzano (Pavia, Lombardie) appartienne à ce type, mais les conditions de récolte en surface incitent à la plus grande prudence (D'Amico/Starnini 2006), car la démonstration n'est pas faite que ces artefacts soient en relation avec la couche du Néolithique ancien recoupée à l'occasion d'un sondage (Simone Zoppi 2004). Pour B. Bagolini et A. Pedrotti (1998) également, ce type de hache est associé à la céramique Fiorano sur le site éponyme de Fiorano (Modena, Emilia-Romagna), également avec un anneau disque, entre 5200 et 4700 av. J.-C. En répartition, ce premier type de Durrington ne semble pas avoir quitté l'Italie du Nord et franchi les Alpes; sa distribution spatiale pourrait alors être identique à celle de la culture de Fiorano qui, au début du V<sup>e</sup> millénaire, ne pousse pas ses influences occidentales au-delà des Arene Candide en Ligurie (Bagolini/Biagi 1973) et d'Alba (Cuneo) dans le sud du Piémont (Venturino Gambari et al. 1995). Quoi qu'il en soit, en dépit de certaines ressemblances formelles, la hache de Laterza ne peut pas être rattachée à ce premier groupe chronologique de haches de type Durrington.

La tradition Durrington perd de l'importance pendant les phases I et II des Vasi a Bocca Quadrata (VBQ), où Bégude devient le modèle le plus populaire, comme la hache de la sépulture 4 de la nécropole de Piacenza/Le Mose (Emilia-Romagna) (Bernabo Brea et al. 2006). L'association entre haches de type Durrington et haches de type Bégude est pourtant démontrée dans trois cas au moins en Italie du Nord et en France dans la vallée du Rhône:

- dans le dépôt de San Damiano d'Asti/San Giulio (Asti, Piémont) (**fig. 12**), une grande Bégude est associée à une petite Durrington et à quatre tranchets, tous provenant des carrières du Mont Viso (détermination visuelle Pétrequin au Musée et Surintendance du Piémont, Turin; Lo Porto 1951; Ventura 1996), mais il s'agit là d'une petite hache de travail;
- dans le dépôt (mais s'agit-il vraiment d'un dépôt?) de Scandiano/Villa Chiosa (Reggio Emilia) qui regroupe 6 haches et une boucharde, dont deux Bégude et une Durrington (Rome, Museo Pigorini et Parma, Museo Nazionale di Antiquità; Bagolini/Barfield 1971);
- dans le dépôt de la Bégude-de-Mazenc (Drôme), avec une hache de travail bien caractérisée (Cordier/Bocquet 1998; Thirault 1999) associée à six très longues Bégude.

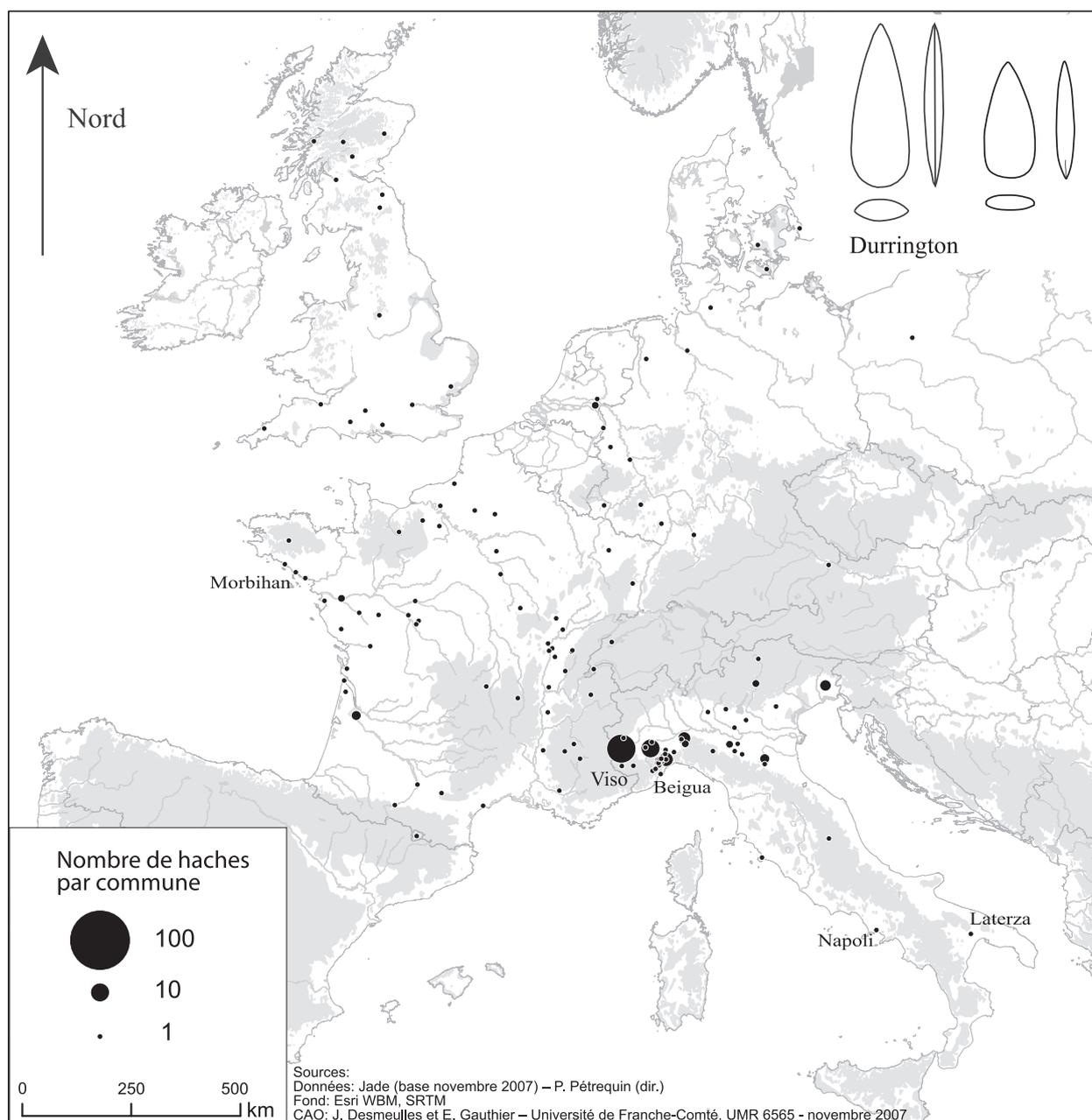
Le classement chronologique (**fig. 12**) que nous proposons pour l'Italie du Nord à partir de la sériation des dépôts et les observations stratigraphiques dans les sondages réalisés en septembre 2007 à Oncino/Bulè,



**Fig. 12** Proposition de classement chronologique des groupes typologiques en Italie, à partir de deux dépôts de haches (San Damiano d’Asti et Scandiano) et des observations stratigraphiques faites dans les carrières néolithiques du Mont Viso en septembre 2007. – Les haches type Durrington »en goutte d’eau« semblent, avec celles de type Puy, les plus récentes de la séquence évolutive. – (Dessin P. Pétrequin).

Cercle des Blocs (Pétrequin 2007) montrent d’ailleurs cette présence constante du type Durrington tout au long du V<sup>e</sup> millénaire, mais en faible nombre et souvent, semble-t-il, sous la forme d’outils de faible longueur. La situation se trouve complètement modifiée dans les couches les plus récentes des exploitations néolithiques du Mont Viso à Oncino/Bulè, Cercle des Blocs, abri A (fig. 12 en haut). Le nombre des haches de type Durrington augmente brutalement, en même temps que les haches de type Puy, que l’on sait être les plus récentes du cycle évolutif de grandes haches en roches alpines, en particulier parce qu’elles ont été retrouvées associées à des haches en silex ou à une hache en cuivre (discussion sur la chronologie dans Pétrequin 2008b). Mais se pose la question de la validité de la stratigraphie des dépôts d’exploitation des carrières du Mont Viso où l’érosion a été intense pendant sept mille ans, d’où des probabilités d’horizons de réduction et des compactions stratigraphiques (Pétrequin et al. 2006): ainsi la position tardive du type Durrington serait ici vraisemblable, mais son association stricte avec à la fois Bégude et Puy (fig. 12) pourrait être nuancée.

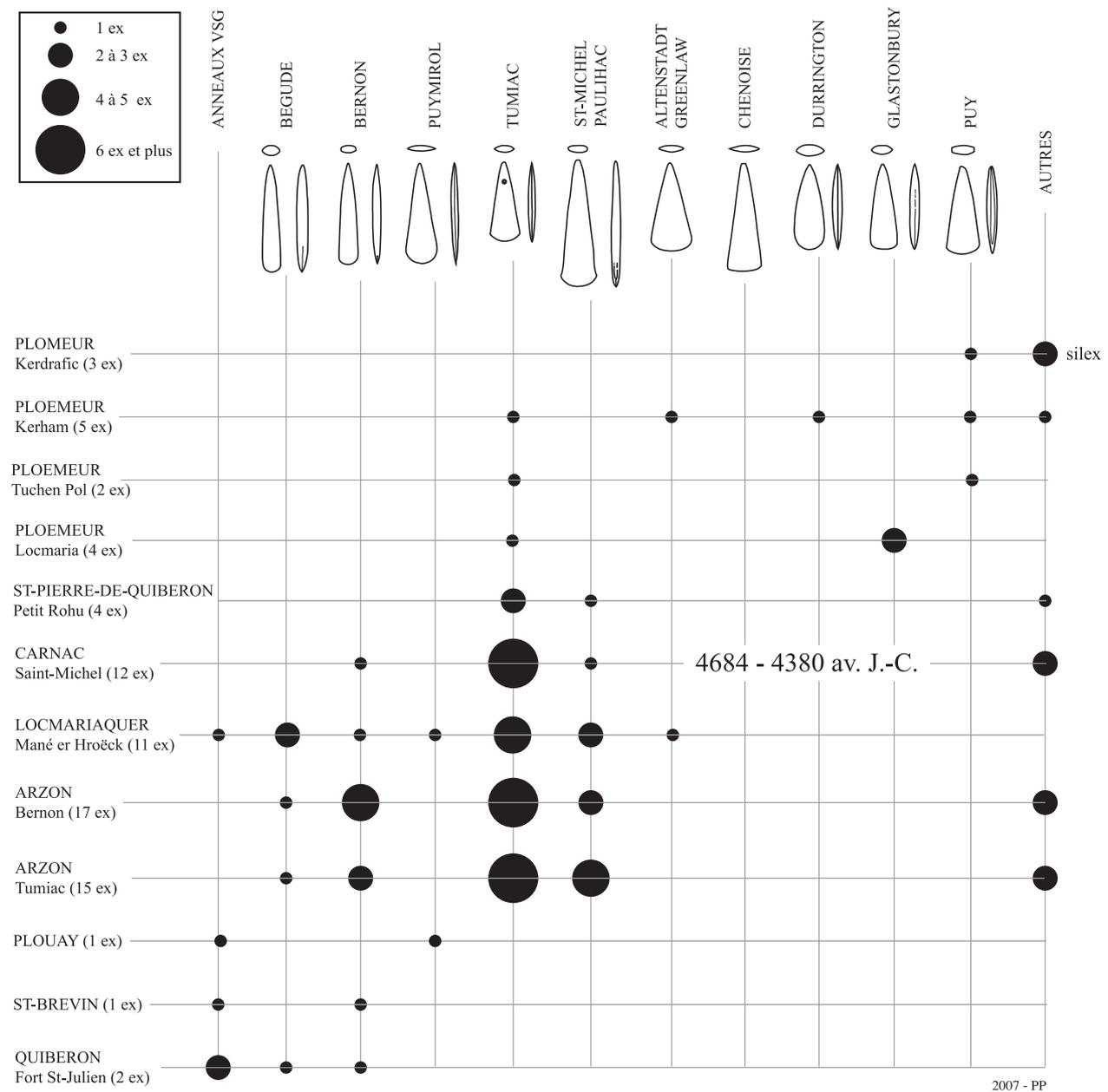
Il s’agit donc de trouver ailleurs une séquence évolutive à la fois plus détaillée et plus sûre, qui nous permette de situer correctement en chronologie la position de cette deuxième variante de Durrington: le type Durrington »en goutte d’eau« (teardrop shape disent les auteurs anglais; Campbell Smith 1965), longue,



**Fig. 13** Répartition de toutes les haches de type Durrington de plus de 14 cm de longueur. – (Dessin J. Desmeulles et E. Gauthier [état de la documentation en novembre 2007]).

à section lenticulaire plus ou moins épaisse, très régulière et qui rejoint tout à fait les caractères typologiques décrits dans le cas de la hache de Laterza (fig. 2). C'est d'ailleurs ce modèle «en goutte d'eau» qui va maintenant franchir les Alpes en direction de la Bretagne, de l'Ecosse et du Danemark (fig. 13), tandis que vers le sud, l'essentiel de la répartition bloque sur les Apennins; dans ce contexte, les deux exemplaires de Laterza et de Naples (conservé à Londres, British Museum, n° 9501), tous deux polis à glace, représentent des raretés.

La séquence évolutive que nous proposons pour la Bretagne sud (fig. 14) est le résultat d'une récente révision proposée pour le nord-ouest de la France et pour la Grande-Bretagne (Pétrequin et al. 2008b). Le type



**Fig. 14** Proposition de classement chronologique des types de haches en roches alpines en Bretagne, à partir des ensembles clos en contexte funéraire ou en dépôts. – A 900 km des carrières, la hache de type Durrington «en goutte d'eau» est également associée aux types les plus tardifs de la séquence évolutive, dans le dépôt de Ploemeur/Kerham (Morbihan). – (Dessin P. Pétrequin).

Durrington «en goutte d'eau» n'y apparaît que dans l'ensemble de Ploemeur/Kerham (Morbihan), à un exemplaire associé au type Altenstadt/Greenlaw (2<sup>e</sup> moitié du V<sup>e</sup> millénaire) et au type Puy dont les exemplaires les plus anciens datent de la fin du V<sup>e</sup> millénaire, comme dans le Chasséen de Baudinard/Grotte de l'Église (Var) (Courtin 1974). On pourrait rétorquer que le Morbihan est vraiment très loin de l'Italie et des carrières alpines et que l'association Durrington avec Puy démontrée en Bretagne n'est donc pas nécessairement valide en Piémont. L'argument ne tient pas, car à Mosio/Passo del Dogana (Mantova, Lombardie), une sépulture fouillée en 1894 a livré un petit tranchet et une grande hache de type Puy qui a été mise en forme sur une ancienne Durrington «en goutte d'eau» (Rome, Museo Pigorini; Borocelli 1953; Biagi 1981).

Il ressort des observations précédentes que les haches de type Durrington »en goutte d'eau«, identiques à celles de Laterza, ont été produites dans les carrières alpines pendant la deuxième moitié du V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Le développement du type Puy, qui remplace le type Durrington, intervient à la fin du V<sup>e</sup> millénaire; on va le trouver encore, mais en très faible nombre, dans les villages littoraux de Suisse occidentale, à Concise/Sous Colachoz (VD, Suisse, inédit) pendant les 37<sup>e</sup> et le 36<sup>e</sup> siècles av. J.-C., mais systématiquement sans association avec Durrington. Il faudra donc bien reconnaître que dans les carrières du Mont Viso, en Italie du Nord, en Suisse et en Bretagne, le type Durrington était complètement abandonné à la fin du V<sup>e</sup> millénaire.

A Girifalco/fouilles Lucifero 1889, tomba I (Calabria), on connaît déjà une association entre une petite hache en roche alpine de type Durrington »en goutte d'eau« avec une poterie Serra d'Alto non décorée et une très grande lame de silex (Musée de Crotone; Tiné 1964), comme à Laterza. Mais si la découverte de Laterza est véritablement un ensemble clos avec trois inhumations contemporaines, c'est la première fois que l'on observerait deux céramiques Serra d'Alto non décorées, une poterie Diana et la hache en jadéite; il convient alors de discuter très précisément de la valeur chronologique de cette association, comparativement au raisonnement précédent qui était indépendant de la chronologie céramique d'Italie. Traditionnellement, la présence de céramique Diana avec des vases Serra d'Alto non décorés est considérée comme typique de la phase évolutive finale de cette culture, avec une tendance à la simplification en réaction au goût exubérant de la production antérieure. Les dates les plus anciennes du style Serra d'Alto, en particulier dans le niveau G de Praio a Mare/Grotta della Madonna (Calabre), serait de  $3605 \pm 75$  av. J.-C. et dans l'hypogée Manfredi près de Polignano a Mare (Pouilles) de  $3850 \pm 120$  av. J.-C.; au contraire, les dates de Diana appartiendraient toutes à l'extrême fin du IV<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> millénaire (Cocchi Genick 1994; Geniola 1997). Dans ces conditions, il conviendrait de placer la tombe de Laterza quelque part dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> millénaire.

Une telle datation est en décalage important avec celle proposée plus haut pour les haches de type Durrington en général et plus particulièrement dans les carrières du Mont Viso. Il faudrait alors accepter l'idée que la hache à talon perforé de Laterza aurait circulé lentement en direction du sud et aurait été longuement utilisée, pour n'être inhumée que plus d'un demi millénaire après avoir été fabriquée dans le Vallone Bulè. C'est théoriquement possible bien sûr – puisqu'il s'agit d'un bien socialement valorisé –, mais le fait ne peut pas être accepté sans être d'abord démontré en toute rigueur, comme on a pu le faire dans un cas semblable, au Danemark, en raison d'imitations locales en cuivre (Klassen/Pétrequin 2005). Mais depuis quelques années, la datation de la culture de Serra d'Alto tend à être très nettement vieillie. Il y a, bien sûr, ces céramiques (lisses et inornées) typiquement Serra d'Alto, trouvées dans les contextes VBQ d'Italie du Nord (entre autres exemples Bernabo Brea et al. 2006), de même que les pintaderas VBQ qui portent souvent les mêmes décors que ceux des poteries peintes de Serra d'Alto; sur un autre support, mais dans une même logique culturelle, les peintures de la grotte de Porto Badisco (Pouilles) offrent le meilleur catalogue possible des »décors« à la fois des pintaderas d'origine centre européenne et des peintures sur céramiques Serra d'Alto (Graziosi 2002). D'ailleurs les connexions VBQ-Serra d'Alto sont maintenant soulignées dans un sens ou dans l'autre: imitations ou importations de la culture de Serra d'Alto en contexte VBQ-style à méandres/spirales (par ex. La Vela; Mottes 1997) et d'éléments VBQ en contexte Serra d'Alto (par ex. Castellaro Vecchio à Lipari; Bagolini/Pedrotti 1998).

Qui plus est, même dans l'épicentre de Serra d'Alto, les datations radiocarbone tendent à évoluer au fil des années (Ambers/Burleigh/Matthews 1987) et viennent nuancer les résultats antérieurs comme ceux collationnés par R. Skeates (1994) ou G. Calderoni et al. (1994); le Serra d'Alto peint est daté de 4836 à 4342 (Int. Cal. 4) à Polignano a Mare/Santa Barbara (Bari); une association Serra d'Alto tardif et Diana de 4836 à 4342 à Torre a Mare/Grotta 1 di Cala Colombo (Bari). Qui plus est les résultats du site de Serra Cicora

(Lecce, Pouilles) indiquent une moyenne de 4600 à 4300 av. J.-C. à partir de 5 dates AMS pour un assemblage funéraire Serra d'Alto et Diana (Quarta et al. 2005). On s'accorde donc maintenant à situer le développement de Serra d'Alto pendant le V<sup>e</sup> millénaire, tandis que l'association Serra d'Alto-Diana en Italie méridionale devrait être remontée au minimum à la première moitié du IV<sup>e</sup> (Ambers/Burleigh/Matthews 1987; Cassano 1998; Cipollini Sampò 1998).

Finalement, deux procédures de datation tout à fait indépendantes – celle des longues haches alpines et celle de la céramique Serra d'Alto/Diana – ont permis d'aboutir à des résultats particulièrement intéressants: la hache en jadéite de Laterza aurait été fabriquée dans les carrières du Viso pendant la 2<sup>e</sup> moitié du V<sup>e</sup> millénaire et certainement pas plus tard que 4100 av. J.-C.; les céramiques de la phase tardive de Serra d'Alto, associées à une poterie de style Diana, auraient été produites au plus tard pendant la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire. Dans ce nouveau cadre chronologique, on peut supposer, sans grand risque d'erreur, que la hache en jadéite n'a probablement pas circulé rapidement (ou directement) depuis les carrières alpines jusqu'à l'extrême sud de l'Italie, avant d'être placée au centre de la tombe de Laterza.

De plus, cette hypothèse d'une datation globalement haute de la culture de Serra d'Alto permettrait d'expliquer, par d'autres formes de compétition et d'affichage social en Italie centrale et en Italie du Sud, la véritable frontière qu'ont représenté les Apennins pendant le V<sup>e</sup> millénaire, à travers laquelle les haches alpines, grandes et petites, n'ont circulé qu'en nombre très restreint (**fig. 1**). Les objets sacrés de la «Montagne des Haches» que représentait certainement le Mont Viso (Pétrequin et al. 2003; 2008b) venaient alors s'opposer aux magnifiques motifs peints de la grotte-sanctuaire de Porto Badisco (Graziosi 2002). Un inventaire chiffré et une cartographie systématique des céramiques Serra d'Alto, commune par commune, mériteraient d'être tentés, comme nous l'avons fait pour les grandes haches en roches alpines et pour les objets en cuivre du Chalcolithique ancien (Pétrequin et al. 2002; Klassen/Dobeš/Pétrequin en préparation); ce serait probablement un des moyens les plus simples (et un des plus élégants) pour valider ou contredire l'hypothèse précédente et développer les types de cartographie qui s'imposent maintenant à l'échelle de l'Europe.

## LES HACHES À TALON PERFORÉ EN EUROPE OCCIDENTALE

Si la hache de Laterza est une rareté en Italie – mais a-t-on réellement fait l'inventaire de tous les musées et collections de ces régions d'Italie du Sud? – elle n'est pourtant pas unique. Un exemplaire de Durrington «en goutte d'eau» provient de Naples, comme mentionné plus haut; il est conservé à Londres au British Museum sous le numéro Napoli 9501 (**fig. 15**). C'est une hache dont le talon a été brisé (ce qui ne permet pas d'affirmer qu'il était perforé ou non), de forme aussi régulière que celle de Laterza; le poli miroir est également tout à fait remarquable. La roche utilisée est une jadéite fine vert clair à grenats en atoll (spectre Bmus\_004 et \_005); les comparaisons spectroradiométriques permettent de suggérer une origine au Mont Viso, à Oncino/Rasciassa ou à Oncino/Bulè (**fig. 16**). Quant aux comparaisons à l'œil nu, elles conduisent également au Mont Viso et plus particulièrement à la carrière d'Oncino/Porco inférieur ou bien celle de Bulè, où des blocs de roche identique ont été exploités par le feu. C'est d'ailleurs bien une exploitation par choc thermique que permet de démontrer le réseau de fissures sur cette hache de Naples (**fig. 15** en haut), avant mise en forme par percussion à l'enclume (**fig. 15** en bas).

La hache de Laterza n'est donc pas un exemplaire tout à fait isolé. Celle de Naples, à un peu moins de 300 km à vol d'oiseau (**fig. 20**), a toutes les chances d'appartenir au même groupe typologique et à la même phase chronologique, même si les conditions de découverte sont inconnues. Si ces deux haches ont bien été découvertes à l'endroit où on le prétend (et il n'y a aucune raison de penser que l'origine italienne de ces objets originaux ne soit pas assurée), elles pourraient constituer les seuls témoins – pour l'instant-



**Fig. 15** La hache de Naples conservée au British Museum, avec son polissage à glace, est probablement identique à celle de Laterza. Elle est en jadéite à grenats et provient probablement d'Oncino/Porco inférieur, où elle a été extraite par le feu, comme le montrent les fissures et leur organisation. – (Photo P. Pétrequin).

d'un groupe typologique particulier centré sur le sud de l'Italie. Il existe bien sûr quelques autres haches à talon perforé en Italie du Nord, dont l'exemplaire trouvé en surface à Sassello (Savona, Ligurie) est le mieux connu (Rossi 1992), mais elles appartiennent, semble-t-il, à un groupe typologique complètement différent: la hache de Sassello mesure 9 cm de longueur seulement, avec une forme triangulaire allongée où le raccord entre le tranchant et les côtés est plus anguleux; de surcroît, la roche noire à cristaux blancs n'évoque rien de précis du côté des carrières néolithiques du Mont Viso. Son attribution à une période plus tardive du Néolithique, postérieurement à 3500 av. J.-C., pourrait être plus vraisemblable.

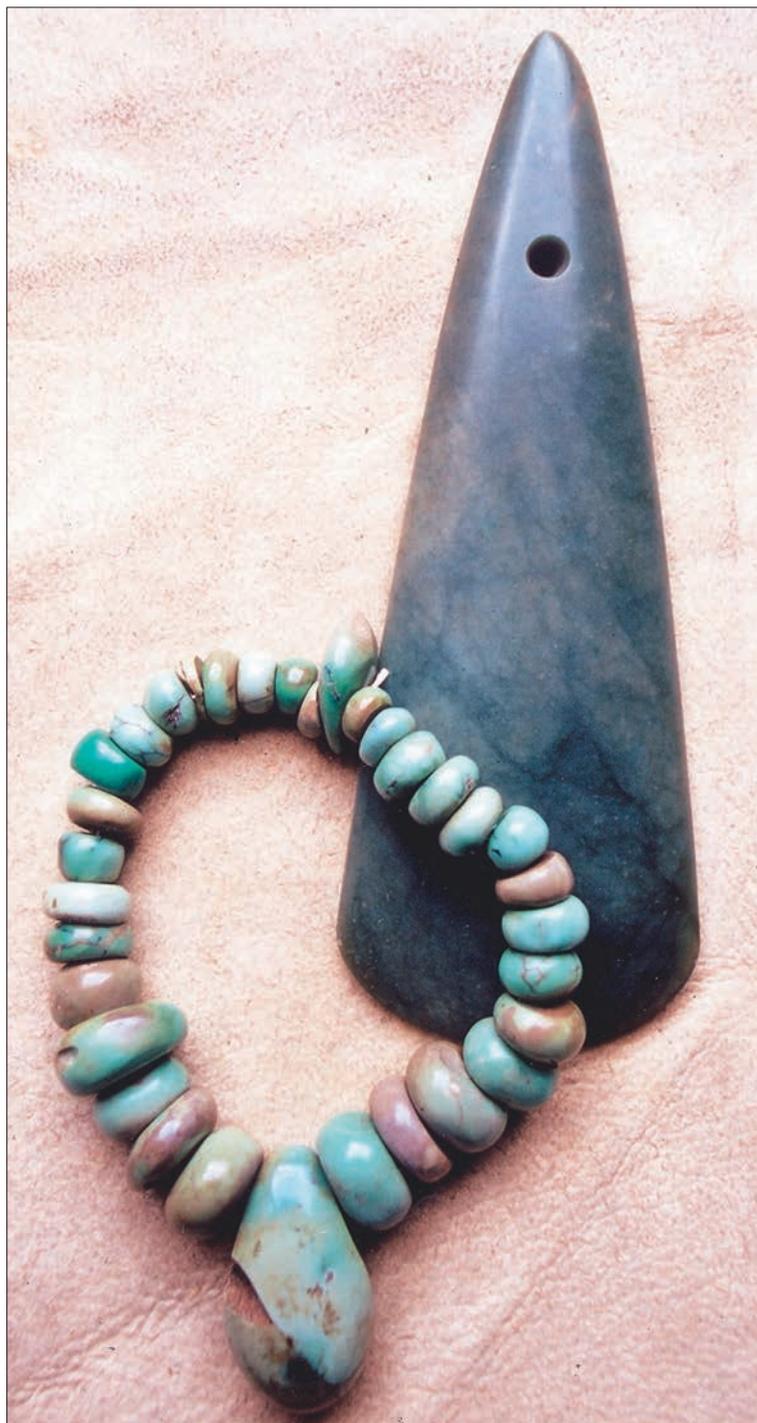
Comparaison	R (coefficient de ressemblance); comparaison visuelle des	Localisation	Remarques
Onci_004	0,869; oui (mais)	Oncino, Rasciassa, bloc brut	LM 85: jadéite, sphène, rutile, DRX: jadéite
Onci_114	0,841; oui mais	Oncino, Bulè, Point GPS 81, Pyramide	LM 337: jadéite, sphène, rutile, DRX: jadéite mixte passant à jadéite à albite
Alpe_290	0,830; oui mais	Condove, Trte Gravio, amont usine, galet	Absorption vers 432 mn absente ou douteuse, région entre 400 et 500 nm un peu différente, A ECARTER
Onci_174	0,793; oui mais	Oncino, Porco, Point GPS 124, versant au-dessus de l'Abri Jadéite, éclat de taille néolithique	

**Fig. 16** Tableau de comparaison des spectres de la hache de Naples (Bmus\_004 et \_005) avec ceux de la banque de données des échantillons alpins. – (Dessin M. Errera).

Quoi qu'il en soit des autres pièces perforées, celle de Laterza avait une valeur sociale particulièrement importante pour avoir été polie aussi intensément, perforée et déposée au centre d'une sépulture singulièrement riche et de forme inhabituelle. Comme l'a montré R. Grifoni Cremonesi (2003), les haches de la culture de Serra d'Alto sont de types très variés. Ainsi la sépulture à inhumation de Fondo Gravela à Serra d'Alto même (Matera, Pouilles, tout près de Laterza), »dans une fosse conique creusée au sommet d'une colline, contenait en son centre une stèle et deux pierres triangulaires accolées au corps; des pierres semblables ont également été trouvées dans une autre tombe de Serra d'Alto et semblent faire partie du rituel de cette localité«.

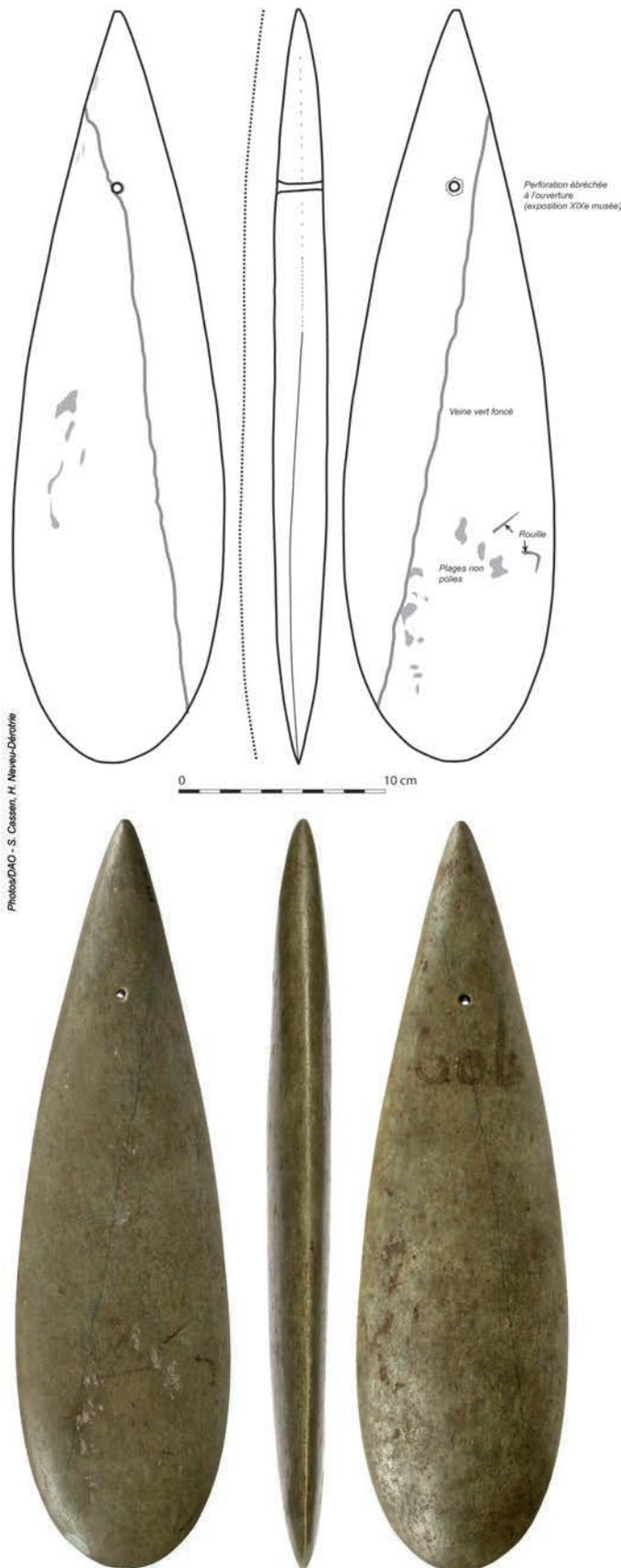
De façon plus générale, les haches à talon perforé sont particulièrement valorisées dans certaines régions d'Europe pendant le V<sup>e</sup> millénaire et la première moitié du IV<sup>e</sup>. L'épicentre du phénomène – et en tout cas la concentration des témoins les plus anciens – se situe sur la côte méridionale de Bretagne, autour du Golfe du Morbihan (fig. 20), dans des dépôts isolés ou bien dans les tumulus géants du milieu du V<sup>e</sup> millénaire (Boujot/Cassen 1992; Bailloud et al. 1995). Le type Tumiatic, avec ou sans perforation, regroupe des haches en roches alpines repolies, surtout des jadéites; il est caractéristique de la famille des haches carnacéennes, c'est-à-dire remises en forme dans la région de Carnac (Pétrequin/Croutsch/Cassen 1998; Herbaut 2000). La hache de type Tumiatic perforé éponyme provient du riche ensemble funéraire d'Arzon/Tumulus de Tumiatic (Morbihan), associée en particulier à des perles et pendeloques en variscite du nord-ouest de l'Espagne (fig. 17) (Errera 2000 b; Herbaut/Querré 2004). Parmi toutes ces haches bretonnes à talon perforé dont la datation se situe vers le milieu du V<sup>e</sup> millénaire, une très grande hache provenant de la Presqu'île de Rhuys (Morbihan) – où se situe d'ailleurs Arzon – est une exception pour la région: il s'agit d'un type Durrington »en goutte d'eau« particulièrement long, soit 36 cm (fig. 18). L'analyse spectroradiométrique (Carn\_115 et \_116) n'a pas permis de trouver des comparaisons convaincantes dans notre référentiel alpin. Il n'en est pas moins sûr qu'il s'agit bien d'une hache de la région du Mont Viso ou du Mont Beigua, comme le suggère la technique de fabrication (plaque extraite par choc thermique et taille à l'enclume) et l'appartenance typologique. Cet objet extraordinaire nous renvoie directement, mais dans un autre ordre de grandeur, à la hache de Laterza.

La question est donc de savoir quelle est la relation entre ces deux haches, l'une trouvée en Bretagne, l'autre en Italie du Sud, au-delà d'une origine alpine commune très vraisemblable. Pour tenter de résoudre ce problème, où la pétrographie ne peut plus nous aider, la forme des haches et le type de perforation doivent successivement être pris en compte. La forme d'abord: si la hache de Laterza possède plusieurs répondants parmi les produits alpins qui ont circulé en Europe, la hache de la Presqu'île de Rhuys est une variante plus rare; une pièce semblable, également de la famille des amphibolites et longue de 33,8 cm, a été achetée en 1889 à Edinbourg; elle est conservée au National Museums Scotland (n° NMS X.A 200, spectres SCTL\_054 et \_055); une origine écossaise est hautement vraisemblable et non pas un achat du côté des îles du Pacifique, comme cela a été suggéré. La comparaison des spectres (SCTL\_054 et \_055) avec Carn\_115, \_116 indique d'ailleurs qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre ces spectres et il est possible, mais pas certain, que l'origine soit commune ou tout au moins proche. Le gigantisme de ces très longues hache «en goutte d'eau» au nord-ouest des Alpes est un argument sérieux pour les distinguer de celle de Laterza. La forme de la perforation ne permet guère d'argumenter: en Bretagne, les perforations sont ou bien cylindriques et très régulières, probablement réalisées avec une drille à mèche pleine, de l'eau et du sable (fig. 19); ou bien biconiques plus ou moins régulières (Herbaut 2000). Ainsi, par comparaison, la hache de Laterza avec sa perforation biconique ne ferait pas vraiment figure d'exception en contexte breton – ce qui n'est pourtant pas une preuve définitive qu'elle ait été mise en forme en Bretagne.



**Fig. 17** Un autre exemple de haches à talon perforé: le type Tumiatic, dont la répartition est centrée sur Golfe du Morbihan. – Tumulus géant d'Arzon/Tumiatic (Morbihan), musée de Vannes. Une hache en jadéite alpine associée à des grains d'enfilage en variscite espagnole. – (Dessin P. Pétrequin).

Presqu'île de Rhuys (Morbihan) - achat Musée Dobrée 1853  
N° inv. origine : 604  
N° inv. 2007 : 853-14-1



En conclusion, plusieurs hypothèses peuvent être avancées.

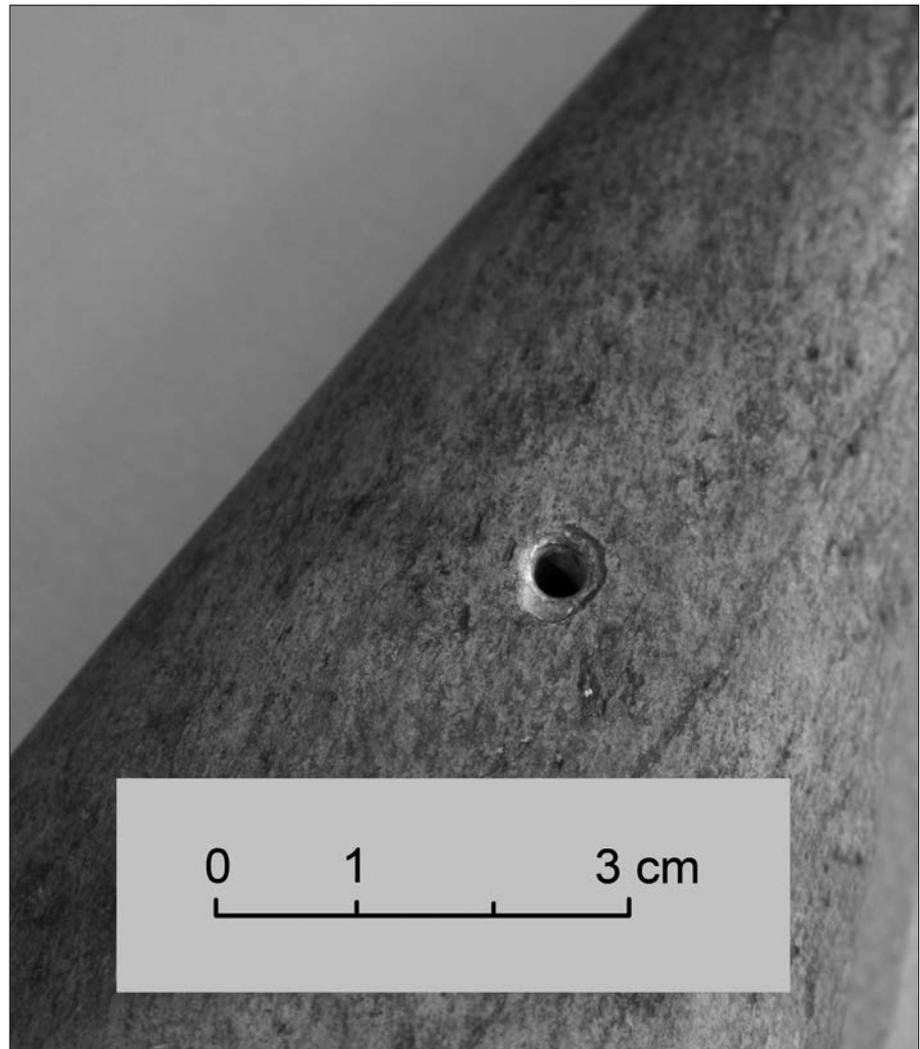
a) Les haches de Laterza et de Naples, avec les caractères originaux discrets de leur forme et des modalités de polissage, appartiendrait à un groupe spécifique à l'Italie du Sud, complètement indépendant du phénomène carnacéen autour du Golfe du Morbihan. Cette hypothèse, qui pourrait rendre compte d'une date de la tombe de Laterza à la fin du V<sup>e</sup> millénaire ou au début du IV<sup>e</sup>, est facile à accepter car elle ne met pas en jeu des circulations d'objets et d'idées sur des distances considérables, mais elle présente pourtant des faiblesses.

La première est qu'en Suisse, en Espagne et au Portugal, la production de haches à talon perforé en roches régionales est en relation hautement vraisemblable avec l'arrivée de véritables haches de type Tumiac perforé en roches alpines, remises en forme dans la région de Carnac et remontant les axes d'approvisionnement en jadéite et en variscite («courants de retour»). La seconde est que l'hypothèse d'un «courant de retour» depuis le Morbihan jusqu'à l'Italie du Nord, en particulier vers l'Adriatique, est d'ores et déjà fortement suggérée par les découvertes de très longues haches carnacéennes en roches alpines à Cormons/Boatina (Friuli), un type Chenoise de 31,9cm de longueur (Pessina, Bastani et al. 2006); et de l'île de Krk (Croatie) avec un type Saint-Michel de 32,8cm (Petric 1995; 2004), à une distance de 1350 km à vol d'oiseau.

b) La hache de Laterza a été certainement fabriquée dans les carrières du Mont Viso pendant la deuxième moitié du V<sup>e</sup> millénaire. Elle aurait ensuite circulé depuis les Alpes jusqu'au Golfe du Morbihan, où elle aurait

**Fig. 18** Grande hache en roche alpine de type Durrington «en goutte d'eau», trouvée sur la Presqu'île de Rhuys (Morbihan), Musée Dobrée à Nantes. La perforation cylindrique régulière est caractéristique des techniques du Morbihan. – (Dessin et photo S. Cassen).

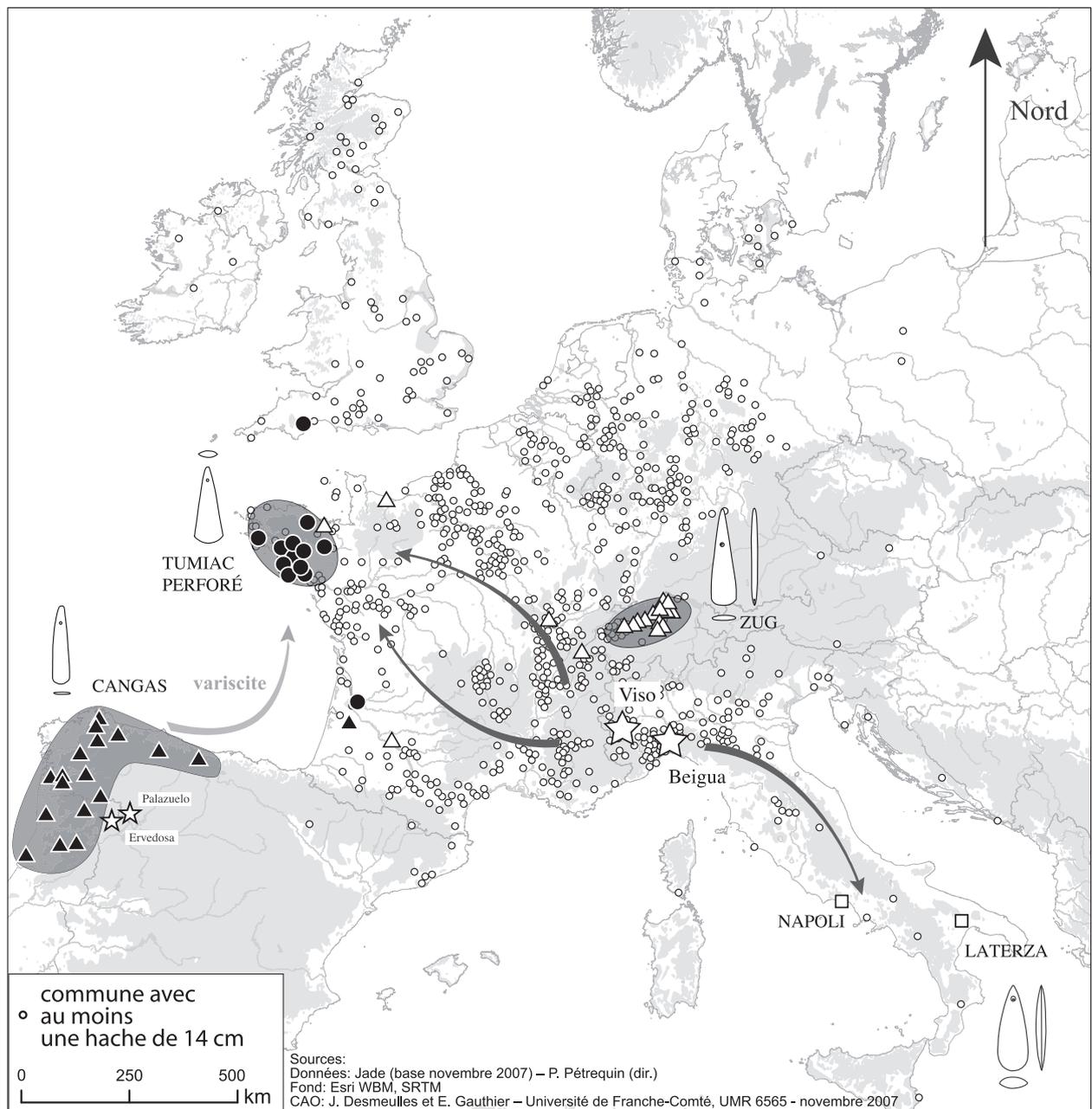
**Fig. 19** Détail de la perforation de la hache précédente. Après un avant-trou conique peu profond, l'artisan a utilisé un foret à archet ou une drille pour réaliser une perforation cylindrique. – (Photo P. Pétrequin).



été amincie par polissage et perforée, vers la fin du V<sup>e</sup> millénaire (date de ce type de hache en Bretagne, autant qu'on puisse le dire à partir d'un seul dépôt, celui de Ploemeur/Kerham). Accompagnant le «courant de retour» en direction des Alpes, cette hache aurait été entraînée jusqu'en Italie du Sud. Vu la distance à parcourir: 800 km des Alpes à la Bretagne, puis 1750 km depuis la Bretagne jusqu'au sud de l'Italie, la hache serait parvenue à Laterza tardivement au cours du IV<sup>e</sup> millénaire, pour être déposée dans une sépulture tout à fait remarquable. D'autres importations «carnacéennes» en Italie ont déjà été signalées (voir hypothèse a); la distance couverte par de tels objets exceptionnels ne doit donc pas nous arrêter.

Le principal point faible de cette hypothèse est que nous ne connaissons, en Bretagne, qu'un seul et unique exemplaire de hache de type Durrington à talon perforé, celui de la Presqu'île de Rhuys.

c) La troisième hypothèse est une variante de l'hypothèse b. On a pu démontrer que quelques haches carnacéennes de type Tumiac perforé (dans la région du Golfe du Morbihan, c'est le type plus fréquent dans cette catégorie) ont atteint la Suisse orientale vers le début du IV<sup>e</sup> millénaire, donnant lieu à des imitations: les haches de type Zug en contexte Pfyn à partir du 38<sup>e</sup> siècle (Pétrequin et al. 2006). L'hypothèse est que quelques haches de type Tumiac perforé auraient également franchi les Alpes et gagné l'Italie, où elles auraient fait l'objet d'imitations en roches alpines, ce qui expliquerait certains caractères discrets spécifiques de la hache de Laterza et une éventuelle date tardive de la sépulture.



**Fig. 20** Vers les limites extrêmes de diffusion, les haches en roches alpines ont souvent fait l'objet d'un traitement très particulier, les repolir pour les amincir et leur donner une forme originale unique, voire les perforer pour pouvoir les suspendre et en modifier la présentation. Ces haches perforées en roches alpines ont, à leur tour, été imitées en roches locales comme en Suisse (type Zug) et dans le nord-ouest de la péninsule ibérique (type Cangas). La hache de Laterza est la première hache alpine à talon perforé en Italie; celle de Naples pourrait appartenir au même type, en limite extrême de la diffusion des productions alpines vers le sud. – (Dessin P. Pétrequin, sur fond J. Desmeulles et E. Gauthier).

Mais la faiblesse de cette dernière hypothèse est que, jusqu'à preuve du contraire, la hache de Laterza est un objet tout à fait unique dans cette aire géographique.

Il est difficile aujourd'hui de prendre définitivement parti. Mais dans tous les cas, l'idée d'un «courant de retour» depuis les sociétés du Golfe du Morbihan en direction des carrières alpines et de l'Italie du Nord ne peut désormais plus être écartée. De tels courants de retour en direction de l'Espagne, de la Suisse et maintenant de l'Italie devraient permettre de rendre compte de certaines communautés d'idées qu'expriment

les évolutions sociales de l'Europe occidentale pendant le IV<sup>e</sup> millénaire. C'est un des sujets que nous comptons bien développer à l'avenir.

## REMERCIEMENTS

Ce travail a été réalisé dans le cadre du programme JADE «Inégalités sociales et espace européen: la circulation des grandes haches en jades alpins», Programme blanc de l'Agence Nationale de la Recherche, géré par la Maison des Sciences de l'Homme C.N. Ledoux, Besançon.

Le Dr. Markus Egg, directeur du Vorgeschichtliche Abteilung/Römisch-Germanisches Zentralmuseum à Mainz nous a témoigné de toute sa confiance pour l'étude du mobilier de la tombe de Laterza; Thomas Zimmermann a été le premier à nous faire connaître la sépulture de Laterza; Isabelle Mouret a organisé le transport de la hache en France pour les analyses spectroradiométriques; Gillian Varndell nous a confié pour analyse la hache de Naples conservée au British Museum; Guido Rossi s'est chargé des comparaisons bibliographiques en Italie; Marie-Hélène Santrot, conservateur du Musée Dobrée à Nantes, nous a fait découvrir les haches carnacéennes inédites de la région; M. Venturino Gambari et la Surintendance archéologique du Piémont ont bien voulu nous accorder une autorisation de fouille pour les carrières néolithiques du Mont Viso. Que tous soient ici sincèrement remerciés.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ambers/Burleigh/Matthews 1987: J. Ambers / R. Burleigh / K. Matthews, *British Museum Natural Radiocarbon Measurements*. *Radiocarbon* 29, 1987, 61-77.
- Bagolini/Barfield 1971: B. Bagolini / L. H. Barfield, Il neolitico di Chiozza di Scandiano nell'ambito delle culture padane. *Rendiconti Soc. Cult. Trentina. Preistoria Alpina* 6, 1970-1971, 107-178.
- Bagolini/Biagi 1973: B. Bagolini / P. Biagi, Influssi della cultura di Fiorano nel Neolitico della Liguria. *Preistoria Alpina* 9, 1973, 69-90.
- Bagolini/Pedrotti 1998: B. Bagolini / A. Pedrotti, L'Italie septentrionale. In: *Atlas du Néolithique européen 2 A – L'Europe occidentale. Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège* 46 (Liège 1998) 233-341.
- Bailloud et al. 1995: G. Bailloud / C. Boujot / S. Cassen / C. T. Le Roux, Carnac. Les premières architectures de pierre. *Patrimoine au présent* (Paris 1995).
- Bernabo Brea et al. 2006: M. Bernabo Brea / L. Salvadei / M. Maffi / P. Mazziere / A. Mutti / M. Sandias, Le necropoli dei Vasi a Bocca Quadrata dell'Emilia occidentale: rapporti con gli abitati, rituali, corredi, dati antropologici. In: A. Pessina / P. Visentini (ed.), *Preistoria dell'Italia settentrionale. Studi in ricordo di Bernardino Bagolini. Atti del Convegno, Udine, settembre 2005* (Udine 2006) 169-185.
- Biagi 1981: P. Biagi, Introduzione al Neolitico della Lombardia orientale. In: 1<sup>e</sup> Convegno Archeologico Regionale, Milano (29 février-2 mars 1980) (Cavriana 1981) 106.
- Borocelli 1953: P. Borocelli, L'ultimo decennio di studi preistorici in Italia: discussioni – problemi – bibliografia. *Bulletino di Paleontologia Italiana* VIII (VI), 1953, 89-91.
- Boujot/Cassen 1992: C. Boujot / S. Cassen, Le développement des premières architectures funéraires monumentales en Europe occidentale. In: *Paysans et bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du mégalithisme. Actes du 17<sup>e</sup> Colloque Interrégional sur le Néolithique, Vannes 1990. Revue Archéologique de l'Ouest Supplement* 5, 1992, 195-211.
- Calderoni et al. 1994: G. Calderoni / I. Caneva / A. Cazzella / M. Frangipane / V. Petrone, Department of Earth Sciences at the University of Rome *Radiocarbon Dates III. Radiocarbon* 36, 1994, 143-152.
- Campbell Smith 1965: W. Campbell Smith, The distribution of Jade Axes in Europe, with a supplement to the catalogue of those from the British Isles. *Proceedings of the Prehistoric Society* 31, 1965, 25-33.
- Cassano 1998: S. Cassano, Culture de Serra d'Alto. In: *Atlas du Néolithique européen 2 A – L'Europe occidentale. Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège* (Liège 1998) 46-49.

- Cassen 2000: S. Cassen, Le poli des lames et la chronologie des haches dites de prestige. In: S. Cassen (éd.), *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan)*. Mémoire Association des Publications Chauvinoises 19, 2000, 397-415.
- Chiari et al. 1996: G. Chiari / R. Compagnoni / R. Giustetto / M. Ricq-de Bouard, *Metodi archeometrici per lo studio dei manufatti in pietra levigata*. In: *Le vie della pietra verde. L'industria litica levigata nella preistoria dell'Italia settentrionale* (Torino 1996) 35-53.
- Cipolloni Sampo 1998: M. Cipolloni Sampo, *Culture de Diana-Bel-lavista*. In: *Atlas du Néolithique européen 2 A – L'Europe occidentale. Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège* (Liège 1998) 49-63.
- Cocchi Genick 1994: D. Cocchi Genick, *Manuale di preistoria II: Neolitico* (Firenze 1994).
- Cordier/Bocquet 1998: G. Cordier / A. Bocquet, *Le dépôt de la Béguide-de-Mazenc et les dépôts de haches néolithiques en France. Note complémentaire*. Bulletin de la Société Préhistorique Française 95, 1998, 221-238.
- Courtin 1974: J. Courtin, *Le Néolithique de la Provence*. Mémoires de la Société Préhistorique Française 11 (Paris 1974).
- D'Amico/Starnini 2006: C. D'Amico / E. Starnini, *L'atelier di Rivazzano (PV): un' associazione litologica insolita nel quadro della »pietra verde« levigata in Italia*. In: A. Pessina / P. Visentini (ed.), *Preistoria dell'Italia settentrionale. Studi in ricordo di Bernardino Bagolini*. Atti del Convegno, Udine, settembre 2005 (Udine 2006) 37-54.
- D'Amico/Starnini/Ghedini 2006: C. D'Amico / E. Starnini / M. Ghedini, *Le materie prime degli oggetti in pietra levigata dell'Italia settentrionale: sintesi delle conoscenze, problematiche e nuovi dati archeometrici dalla Caverna delle Arene Candide*. In: *Materie prime e scambi nella preistoria italiana*. Atti della 39 Riunione Scientifica, Firenze, 25-27 novembre 2004 (Firenze 2006) 641-654.
- Damour 1881: A. Damour, *Nouvelles analyses sur la jadéite et sur quelques roches sodifères*. Bulletin de la Société Française de Minéralogie 4, 1881, 157-164.
- Errera 2000a: M. Errera, *Applications de la spectroradiométrie à des haches en roches vertes du Musée régional de Préhistoire à Orignac-l'Aven (Ardèche)*. Musée royal de l'Afrique centrale, Département de Géologie et de Minéralogie. Rapport Annuel 1997-1998 (2000), 221-224.
- 2000b: M. Errera, *Déterminations spectroradiométriques de perles et autres éléments de parures néolithiques déposés au Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines)*. Département de Géologie et de Minéralogie, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, multigraphié (2000).
- 2002: M. Errera, *Déterminations spectroradiométriques de cinq lames polies déposées au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles*. Notae Praehistoricae 19, 2002, 131-140.
- 2003: M. Errera, *Application de la spectroradiométrie à l'étude des lames polies: exemples auvergnats*. In: *Les matières premières lithiques en préhistoire, Table ronde internationale d'Aurillac (20-22 juin 2002)*. Préhistoire du Sud-Ouest, numéro spécial 5, 2003, 161-167.
- 2004: M. Errera, *Découverte du premier gisement de jade-jadéite dans les Alpes (été 2004)*. Implications concernant plusieurs lames de hache néolithique trouvées en Belgique et dans les régions limitrophes. Notae Praehistoricae 24, 2004, 191-202.
- Errera et al. 2006: M. Errera / A. Hauzeur / P. Pétrequin / T. Tsonev, *Etude spectroradiométrique d'une lame de hache trouvée dans le district de Chirpan (Bulgarie)*. In: *Archaeological Institute and Museum Bas, Interdisciplinary Studies 19* (Sofia 2006) 7-24.
- Errera et al. 2007: M. Errera / P. Pétrequin / A. M. Pétrequin / S. Cassen / C. Croutsch, *Contribution de la spectroradiométrie à la compréhension des transferts longue-distance des lames de hache au Néolithique*. Société Tournusienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie Tournai, Belgique, X (4) 2007, 101-142.
- Franchi 1900: S. Franchi, *Sopra alcuni giacimenti di rocce giadettiche nelle Alpi occidentali e nell'Appennino ligure*. Bollettino del R. Comitato Geologico d'Italia, IV (1) 2, 1900, 119-158.
- Geniola 1987: A. Geniola, *La cultura di Serra d'Alto nella Puglia centrale*. Atti della XXVI riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria (Firenze 1987) 771-781.
- 1997: A. Geniola, *New decorative engraved elements from the Serra d'Alto Culture and the relations between the Balkans, the Po valley, Trentino area and Apulia*. Preistoria Alpina 33, 1997, 81-85.
- Giustetto/Compagnoni 2004: R. Giustetto / R. Compagnoni, *Studio archeometrico dei manufatti in pietra levigata del Piemonte sud-orientale: valli Curone, Grue e Ossona*. In: M. Venturino Gambari (ed.), *Alla conquista dell'Appennino* (Torino 2004) 45-59.
- Grazioli 2002: P. Grazioli, *Le pitture preistoriche della grotta di Porto Badisco* (Firenze, ré-édition 2002).
- Grifoni Cremonesi 2003: R. Grifoni Cremonesi, *Sepolture neolitiche dell'Italia centro – meridionale e loro relazioni con gli abitati*. Atti della 35 Riunione Scientifica, Istituto italiano di preistoria e protostoria Firenze 2003, 259-274.
- Herbaut 2000: F. Herbaut, *Les haches carnacéennes*. In: S. Cassen (ed.), *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan)*. Association des Publications Chauvinoises, Mémoire 20 (Chauvigny 2000) 387-395.
- Herbaut/Querre 2004: F. Herbaut / G. Querre, *La parure néolithique en variscite dans le sud de l'Armorique*. Bulletin de la Société Préhistorique Française 101, 2004, 497-520.
- Klassen/Pétrequin 2005: L. Klassen / P. Pétrequin, *Jagten på jaden*. Skalk 6, 2005, 20-28.
- Klassen/Dobeš/Pétrequin en préparation: L. Klassen / M. Dobeš / P. Pétrequin, *Imitation oder Symbiose? Zum kulturgeschichtlichen Hintergrund der frühesten Metallurgie Deutschlands (Arbeitstitel)*. Alt-Thüringen.

- Leighton/Dixon 1992: R. Leighton / J. E. Dixon, Jade and greenstone in the prehistory of Sicily and southern Italy. *Oxford Journal of Archaeology* 11, 1992, 179-199.
- Leisner/Ribero 1968: V. Leisner / L. Ribero, Die Dolmen von Carapito. *Madridrer Mitteilungen* 9, 1968, 11-62.
- Lo Porto 1951: G. F. Lo Porto, Una stazione preistorica a S. Damiano d'Asti. *Revue d'Etudes Ligures* 17, 1951, 30-32.
- Malone/Stoddart 1985: C. Malone / S. Stoddart, Pots, prestige and ritual in Neolithic Southern Italy. *Papers in Italian Archaeology* 4. *British Archaeological Reports International Series* 244 (Oxford 1985).
- Moser 2000: L. Moser, Il sito neolitico di Lugo di Grezzana (Verona). I materiali archeologici della campagna di scavo 1993. In: *La Neolitizzazione tra Oriente e Occidente. Convegno di Studi* (Udine 1999). *Museo Friulano di Storia Naturale* 2000, 125-150.
- Mottes 1997: E. Mottes, Peninsular cultural influences in the Square Mouth Pottery Culture of Trentino. *Preistoria Alpina* 33, 1997, 63-67.
- O'Hare 1990: G. B. O'Hare, A preliminary study of polished stone artefacts in Prehistoric Southern Italy. *Proceedings of the Prehistoric Society* 56, 1990, 123-152.
- Pessina et al. 2006: A. Pessina / G. Bastiani / B. Della Bianca / L. Tondella, Nuove segnalazioni di industrie in pietra levigata dal Friuli. In: A. Pessina / P. Visentini (ed.), *Preistoria dell'Italia settentrionale. Studi in ricordo di Bernardino Bagolini. Atti del Convegno, Udine, settembre 2005* (Udine 2006) 429-436.
- Pessina/D'Amico 1999: A. Pessina / C. D'Amico, L'industria in pietra levigata del sito neolitico di Sammardenchia (Pozzuolo del Friuli, Udine). *Aspetti archeologici e petroarcheometrici*. In: A. Ferrari / A. Pessina (ed.), *Sammardenchia – Cùeis. Contributi per la conoscenza di una comunità del primo neolitico* (Udine 1999) 23-92.
- Pétrequin 2007: P. Pétrequin, Oncino et Crissolo (Cuneo, Piémont, Italie). *Exploitations néolithiques du Mont-Viso. Prospections et sondages en 2007. Soprintendenza archeologica del Piemonte, Rapport de fouille Programme JADE, multigraphié* (Torino 2007).
- Pétrequin/Cassen/Croutsch 2006: P. Pétrequin / S. Cassen / C. Croutsch, Imitation ou convergence: les haches néolithiques à talon perforé au nord-ouest des Alpes. In: *Artisanats, sociétés et civilisations. Hommage à J.-P. Thévenot. 24<sup>e</sup> supplément à la Revue Archéologique de l'Est* 2006, 163-177.
- Pétrequin/Croutsch/Cassen 1998: P. Pétrequin / C. Croutsch / S. Cassen, A propos du dépôt de La Bégude: haches alpines et haches carnacéennes pendant le V<sup>e</sup> millénaire. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 95, 1998, 239-254.
- Pétrequin/Pétrequin 1993: P. Pétrequin / A. M. Pétrequin, *Ecologie d'un outil: la hache de pierre en Irian Jaya. Monographie du CRA* 12 (Paris 1993, réédition complétée 1999).
- Pétrequin et al. 2002: P. Pétrequin / S. Cassen / C. Croutsch / M. Errera, La valorisation sociale des longues haches de l'Europe néolithique. In: J. Guilaine (éd.), *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Age du Bronze* (Paris 2002) 67-98.
- 2003: P. Pétrequin / M. Errera / S. Cassen / C. Croutsch, De la pétrographie aux approches sociales: la circulation des grandes haches en roches alpines pendant le Néolithique. In: *Les matières premières lithiques en préhistoire, Table ronde internationale d'Aurillac (20-22 juin 2002). Préhistoire du Sud-Ouest, numéro spécial* 5, 2003, 253-275.
- 2005a: P. Pétrequin / M. Errera / S. Cassen / G. Billand / C. Colas / D. Marechal / F. Prodeo / F. Vangele, Des Alpes italiennes à l'Atlantique: les quatre grandes haches polies de Vendeuil et Maizy (Aisne), Brenouille (Oise). In: *Hommages à Claudine Pomme-puy. Revue Archéologique de Picardie, numéro spécial* 22, 2005, 75-104.
- 2005b: P. Pétrequin / A. M. Pétrequin / M. Errera / S. Cassen / C. Croutsch / L. Klassen / M. Rossy / P. Garibaldi / E. Isetti / G. Rossi / D. Delcaro, Beigua, Monviso e Valais. All'origine delle grandi asce levigate di origine alpina in Europa occidentale durante il V millennio. *Rivista di Scienze Preistoriche* 55, 2005, 265-322.
- 2006: P. Pétrequin / M. Errera / A. M. Pétrequin / P. Allard, The neolithic quarries of Mont Viso (Piedmont, Italy). *Initial radiocarbon dates. European Journal of Archaeology* 9, 2006, 7-30.
- 2007a: P. Pétrequin / A. M. Pétrequin / M. Errera / S. Cassen / C. Croutsch / A. Dufraisse E. Gauthier / M. Rossy, Les carrières néolithiques de jadéite du Monviso (Piémont, Italie). *Actes du XI<sup>e</sup> Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité, Champsec/Val de Bagnes/Valais-Suisse. Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines* (Aoste 2007) 167-188.
- 2007b: P. Pétrequin / A. M. Pétrequin / M. Errera / C. Croutsch / S. Cassen / M. Rossy, Les carrières néolithiques du Montviso (Piémont, Italie): un premier survol. In: M. Besse (ed.), *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques. Actes du 27<sup>e</sup> Colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1 et 2 octobre 2005, Lausanne. Cahiers d'Archéologie Romande* 108, 2007, 51-68.
- 2008a: P. Pétrequin / A. M. Pétrequin / M. Errera / O. Jaime Rive-ron / M. Bailly / E. Gauthier / G. Rossi, Premiers épisodes de la fabrication des longues haches alpines: ramassage de galets ou choc thermique sur des blocs. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 105 (2), 2008, 30.
- 2008b: P. Pétrequin / A. Sheridan / S. Cassen / M. Errera / E. Gauthier / L. Klassen / N. Le Maux / Y. Pailler, Neolithic Alpine axeheads, from the Continent to Great Britain, the Isle of Man and Ireland. In: *Between foraging and farming. Hommage à L. Louwe Kooijmans. Analecta Praehistorica Leidensia* 40 (Leiden 2008) 262-279.
- Petric 1995: N. Petric, Jade and nephrit axes in Croatian Prehistory. *Histria Archaeologica* 26, 1995, 5-27.
- 2004: N. Petric, The Gudnja Culture and Examples of Imports in Neolithic Dalmatia, Prilozi (Zagreb 2004) 197-207.
- Quarta et al. 2005: G. Quarta / M. D'Elia / E. Ingravallo / I. Tiberi / L. Calcagnile, The Neolithic site of Serra Cicora. Results of the AMS Radiocarbon Dating. *Radiocarbon* 47, 2005, 207-210.

- Ricq-de Bouard 1996: M. Ricq-de Bouard, *Pérogaphie et Sociétés néolithiques en France méditerranéenne. L'outillage en pierre polie*. Monographies du CRA 16 (Paris 1996).
- Rossi 1992: G. Rossi, Nuovi dati dall' industria in pietra verde dell' Appennino ligure-piemontese. *Bolletino dei Musei Civici di Genova* 14, 1992, 7-10.
- Simone Zopfi 2004: L. Simone Zopfi, Rivanazzano (PV), Località La Cascinetta. Sondaggi nell'area dell'officina di asce di pietra verde. In: Soprintendenza per i Beni archeologici della Lombardia (ed.), *Notiziario 2001-2002* (Milano 2004) 25-26.
- Skeates 1994: R. Skeates, A radiocarbon date-list for prehistoric Italy (c. 46,400 – 2450 BP/400 cal. BC). In: *Radiocarbon dating and Italian Prehistory*. Archaeological Monographs of the British School 8 (Rome 1994) 147-288.
- Thirault 1999: E. Thirault, La Bégude-de-Mazenc quartier Gros-Jean (Drôme): un dépôt de longues lames de haches polies. In: A. Beeching (ed.), *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude* Programme CICALP 1997-1998. *Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence* 2 (Valence 1999) 297-313.
- 2004: E. Thirault, *Echanges néolithiques: les haches alpines*. Préhistoires 10 (Montagnac 2004).
- Tine 1964: S. Tine, Il neolitico in Calabria alla luce dei recenti scavi. *Atti del VIII et IX riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria* (Firenze 1964).
- Traverso 1898-1909: G. B. Traverso, *Stazione neolitica di Alba* (Alba 1898-1909).
- Ventura 1996: V. Ventura, S. Damiano d'Asti, loc. S. Giulio. In: *Le vie della pietra verde. L'industria litica levigata nella preistoria dell'Italia settentrionale* (Torino 1996) 105-108.
- Venturino Gambari et al. 1995: M. Venturino Gambari / M. Calatini / B. Zamagni / M. Giaretti, Il Neolitico. In: *Navigatori e contadini. Alba e la valle del Tanaro nella preistoria*. Ministero per i Beni culturali e ambientali. *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, Monografie 4 (Alba 1995) 107-136.
- Zimmermann 2004: Th. Zimmermann, A rich triple burial from Laterza, Italy: the emergence of early elites in the central Mediterranean. *Bilkent University, The Department of Archaeology and History of Art, Newsletter* 3, 2004, 11-13.

## RÉSUMÉ

### Du Mont Viso au golfe de Tarente à la transition V-IV<sup>e</sup> millénaires: la hache en jadéite de Laterza (Puglia, Italie)

La hache de Laterza est en jadéite fine et provient des carrières néolithiques du Mont Viso (Piémont), dans les Alpes à 2300 m d'altitude et à 950 km à vol d'oiseau de son lieu de découverte. Elle appartient au groupe typologique Durrington «en goutte d'eau», dont la production, datée de la 2<sup>e</sup> moitié du V<sup>e</sup> millénaire, s'interrompt avant 4000 av. J.-C dans les exploitations alpines. Le statut particulier de cet objet rare – avec une perforation au talon et un polissage particulièrement soigné – est souligné à la fois par sa position centrale dans une tombe exceptionnelle et par les comparaisons avec d'autres groupes de haches à talon perforé en Europe occidentale. L'association avec des céramiques Serra d'Alto et Diana permet de suggérer une datation haute, au plus tard pendant la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Ainsi la limite méridionale de répartition des grandes haches alpines en Italie pourrait coïncider avec la limite septentrionale de plus grande diffusion des poteries de type Serra d'Alto au niveau des Apennins, ces différents objets permettant d'exprimer les fonctionnements inégalitaires de la société. Enfin la question des rapports entre la hache de Laterza et les haches alpines à talon perforé sur la côte sud de Bretagne est abordée en évoquant l'hypothèse d'un courant de retour depuis le Morbihan en direction de l'Italie.

## ZUSAMMENFASSUNG

### Vom Monte Viso bis zum Golf von Tarent an der Wende des 5. zum 4. Jahrtausend: das Jadeititbeil von Laterza (Puglia, Italien)

Das feinkörnige Jadeititbeil von Laterza stammt aus 2300 m hoch gelegenen Steinbrüchen des Monte Viso (Piemont), die in Luftlinie 950 km vom Fundort entfernt liegen. Das Beil gehört zu den »tropfenförmigen« Formen des Typs Durrington, deren in die zweite Hälfte des 5. Jahrtausends datierende Produktion in den alpinen Steinbrüchen noch vor 4000 v. Chr. abbricht. Der Sonderstatus dieses seltenen Objekts – mit durchbohrtem Nacken und sehr sorgfältiger Politur – wird durch seine zentrale Lage in einem herausragenden Grab und durch Vergleiche mit anderen Gruppen von Beilen mit durchbohrtem Nacken in Westeuropa betont. Die Vergesellschaftung mit Serra d'Alto- und Diana-Keramik lässt eine Datierung spätestens in die erste Hälfte des 4. Jahrtausends v. Chr. zu. So könnte die südliche Verteilungsgrenze der großen alpinen Beile mit der nördlichen Grenze der maximalen Verbreitung der Serra d'Alto-Keramik im Apennin zusammenfallen, wobei diese Objekte hierarchisierende Mechanismen der Gesellschaft zum Ausdruck bringen. Schließlich wird die Frage der Beziehungen zwischen dem Beil von Laterza und den alpinen Beilen mit durchbohrtem Nacken von der Südküste der Bretagne angeschnitten und ein Rückstrom aus dem Morbihan nach Italien angenommen.

Übersetzung: Y. Gautier

## SUMMARY

### From Mont Viso to the Gulf of Taranto at the turn of the 5<sup>th</sup> to 4<sup>th</sup> millenium B.C.: the jadeitite axe from Laterza (Puglia, Italy)

The fine granular jadeitite axe from Laterza originates from quarries of Monte Viso (Piedmont) lying at an altitude of 2,300 m, some 950 km from the find-spot as the crow flies. The axe belongs to the drop-like form of Durrington-type, the production of which dates to the second half of the 5<sup>th</sup> millennium in the Alpine quarries, but ceasing before 4,000 B.C. The special status of this rare object with its bored butt and very careful polish is underlined by its central position in an opulent grave and through the comparisons with other groups of axes with bored butt in Western Europe. The assemblage with Serra d'Alto and Diana pottery allows a dating in the first half of the 4<sup>th</sup> millennium at the latest. Thus, the southern border of the distribution of large Alpine axes may coincide with the northern border of the distribution of Serra d'Alto pottery in the Apennines, whereby these objects express hierarchical mechanisms of the society. Finally, the question of the relationships between the axe of Laterza and the Alpine axes with bored butt from the southern coast of Brittany is touched upon and a reverse flow from Morbihan to Italy assumed.

Translation: C. Bridger

